

Études sur les Tchinghianés ou Bohémiens de l'Empire Ottoman



Gorgias Historical Grammars

19

Gorgias Historical Grammars is a series intended to revive many of the classic grammars of ancient languages. These essential tools are becoming increasingly scarce, and yet they preserve many unparalleled insights into the languages they serve. Gorgias Press is pleased to bring them back into circulation.

Études sur les Tchinghianés ou Bohémiens de l'Empire Ottoman

Alexandre G. Paspatis



gorgias press

2009

Gorgias Press LLC, 180 Centennial Ave., Piscataway, NJ, 08854, USA

www.gorgiaspress.com

Copyright © 2009 by Gorgias Press LLC

Originally published in 1870

All rights reserved under International and Pan-American Copyright Conventions. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, scanning or otherwise without the prior written permission of Gorgias Press LLC.

2009



ISBN 978-1-60724-321-2

ISSN 1935-3162

This is a facsimile reprint of the book published under the same title in
1870.

Printed in the United States of America

A MON FRÈRE

NICOLAS G. PASPATI,

MON SECOND PÈRE,

TÉMOIGNAGE

DE PROFONDE GRATITUDE.

AVANT-PROPOS.



J'ai différé jusqu'à ce jour, la publication de cet ouvrage, afin de pouvoir le compléter par de nouveaux et plus amples matériaux; mais depuis quelques mois, les additions étant fort insignifiantes, et se bornant à quelques variantes, entre la langue des Tchinghianés Sédentaires et celle des Tchinghianés Nomades, je suis porté à croire, que le vocabulaire que j'offre au public, contient presque tous les termes en usage chez les Tchinghianés de toutes les vastes provinces de la Roumélie.

Je n'ai pas fait dans ce travail, la comparaison de la langue de nos Tchinghianés, avec les idiomes des Bohémiens de l'Occident, puisque cette comparaison a été déjà faite par le savant Fr. Pott en 1844—45. Il aurait été inutile de répéter les observations de cet auteur, mais toutefois, les nouveaux matériaux contenus dans mon vocabulaire, serviront à élucider plusieurs termes obscurs, ou incomplètement expliqués dans les ouvrages déjà publiés sur la langue des Tchinghianés d'Europe.

Je me suis également abstenu de m'étendre aussi sur les affinités de la langue des Tchinghianés, avec les langues de l'Europe, car de pareils travaux sont devenus aujourd'hui inutiles, après la multitude d'ouvrages publiés sur les analogies des langues Indo-Européennes; mais j'ai inséré plu-

sieurs mots de la langue Grecque moderne, dont les termes Tchinghianés sont la traduction fidèle ; cette comparaison facilitera l'étude de ce travail à mes propres compatriotes, auxquels de pareils ouvrages, ne sont encore que fort peu connus.

La première partie de cet ouvrage, traite de la vie errante et vagabonde des Tchinghianés, dont la misère, l'abaissement et la brutalité, ne se rencontrent dans aucune race nomadique connue, et que, ni la faim, ni la pauvreté, ni la nudité, ne peuvent détourner de cette vie errante. Les Tchinghianés ne paraissent pas sentir la faim et la misère, au même degré que l'homme civilisé, dont la culture a rendu les passions plus vives. On ne comprend pas comment quelques familles nomades peuvent se nourrir en travaillant à des ouvrages grossiers de fer, vendus au marché à vil prix. Je les ai entendus maintes fois se plaindre de l'insuffisance de leur travail ; ils m'ont montré leurs haillons, la nudité de leurs enfants, et tous leurs sales et puants vêtements, entassés dans un coin de la tente. Ils sont pleinement satisfaits, lorsqu'ils ont de quoi pourvoir strictement à leurs besoins matériels. Dans les tentes on ne voit ni papiers ni livres ; je n'ai jamais rencontré de Nomades sachant lire ou écrire ; jamais je n'ai vu de larmes sur la figure d'un Tchinghiané. Leur courage pendant les maladies est héroïque ; ils ne se couchent que pour mourir, et sans larmes ils ensevelissent leurs morts.

A qui la faute de ce que tant de misères se montrent parmi nous, misères plus affligeantes que celles des mendiants de nos grandes villes ? Est-ce notre indifférence, ou leur mauvaise volonté ? Les efforts de plusieurs sociétés de bienfaisance Européennes, et des gouvernements mêmes en leur faveur, restés sans résultats, démontrent que le Tchinghiané a résisté, avec une tenacité inouïe, à toute fusion avec les races civilisées ; lui aussi connaît et aime la charité hu-

maine, et accepte avec reconnaissance tout ce qu'on lui offre, mais à la condition de rester sous sa tente et d'errer selon son gré, et en pleine liberté. Il est vrai que plusieurs Tchinghianés se sont fixés dans les villages, et même dans la ville de Constantinople; mais ils se sont abrutis par leurs liaisons avec les étrangers; faux Chrétiens et faux Musulmans, ils sont aussi pauvres et aussi misérables que leurs frères les Nomades, et infiniment plus adonnés qu'eux, au vol et à la ruse, dans leur commerce avec les gens du pays.

Pour étudier leur langue, j'ai vu une foule des Tchinghianés Sédentaires, je suis entré dans un grand nombre de tentes. J'ai rencontré de la méfiance à la première visite; mais bientôt cette méfiance c'est dissipée, et je n'ai eu ensuite qu'à me louer de l'empressement que plusieurs ont mis à me procurer les renseignements demandés. Causant avec eux de leur état précaire, et des moyens de se procurer de quoi vivre, et de donner du pain à leurs enfants dévorés par la faim, ils me répondaient, comment voulez-vous, que nous nous approchions des gens qui nous détestent comme la peste? Nos conationaux dans les villages, sont-ils mieux que nous dans nos tentes?

On se tromperait pourtant, si l'on croyait que de telles paroles expriment les véritables sentiments des Tchinghianés Nomades. Ceux-ci, comme les Indiens de l'Amérique, s'opposent à toute civilisation qui, selon leurs propres paroles, les étoufferait. Ils se promènent dans les villes, tantôt en vendant des paniers ou des ferrailles, tantôt en trainant des singes et des ours; ils voient les habillements des femmes, la propreté des enfants, les festins et les réjouissances du peuple; cela ne fait nulle impression sur eux; pour eux, tout cela est comme une rêve. Le soir ils rentrent dans leur tente jouir de leur travail, sans éprouver le désir de se mêler à la vie joyeuse des étrangers.

En Europe on a promulgué des lois contre la vie vagabonde des Bohémiens, on les a poursuivis comme des malfaiteurs, on les a jetés en prison et enfermés dans les cachots, (voy. Grellmann, trad. Angl. 1787, chap. 14). En Turquie, on leur a ordonné de temps à autre, de vivre dans les villages, ou au moins de passer toute la belle saison dans un même campement ; mais ici, comme dans l'Europe Occidentale, ces moyens coercitifs ont été sans résultats. La ténacité des Tchinghianés à leur vie nomade, et l'aversion des étrangers à les recevoir au milieu d'eux, seront une cause permanente d'éloignement. Ce n'est que par des efforts réitérés, par une conduite humaine et une charité sans arrière-pensée, qu'on pourra les gagner à la civilisation.

ALEX. G. PASPATI.

Constantinople, Février, 1870.

ABRÉVIATIONS

DE QUELQUES OUVRAGES CITÉS DANS CE TRAVAIL.

-
- | | |
|--|------------|
| A Dictionary, Hindoostanee and English, by
W. Hunter. M. D. Calcutta, 1808. | H. |
| Thirty five years in the East, by John Martin
Honigberger, London, 1852. | Honig. |
| Δοκίμιον περὶ τῆς πλησιεστάτης συγγενείας τῆς Σλαβονο-
ῤωσικῆς γλώσσης πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν. Συνταχθέν
ὑπὸ Κωνσταντίνου πρεσβυτέρου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων
γενεαλογουμένου, Τόμ. 3, ἐν Πετροπόλει, 1828. | Slav. Oec. |
| An English and Bulgarian vocabulary, in two
parts, English and Bulgarian, and Bulga-
rian and English, by Rev. C. F. Morse,
aided by Mr. Constantine Vasilief, Con-
stantinople, 1860. | M. Dict. |
| Ἄτακτα, ἤγουν παντοδαπῶν εἰς τὴν ἀρχαίαν καὶ τὴν
νέαν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν, αὐτοσχεδίων σημειώσεων,
ὑπὸ Ἀδαμ. Κοραῆ, Vol. 5, Paris, 1828—1835. | Cor. At. |
| Tesoro della lingua Greca Volgare ed Italiana,
cioè ricchissimo dizionario, Greco-Volga-
re et Italiano, operæ postuma del padre
Alessio da Somavera, capucino Francese,
et posta in luce dal padre Tomaso da Pa-
rigi, Parigi, 1709. | Som. |

Hel=Hellénique; GM.=Grec-Moderne; GByz.=Grec-
Byzantin; (c)=conte; (c. Nom.)=conte des Nomades;
(ch.)=chanson; (ch. am.)=chanson amoureuse; (Tch. To-
kát)=Tchinghianés de Tokat; (As)=Tchlnghianés Asia-
tiques.

E R R A T A.

—

Page 43	ligne 19	au lieu de Noël,	lisez Noël.
» 51	» 5	» <i>raiéshe,</i> <i>rayéshe</i>	» <i>raiéske.</i> » <i>rayéske.</i>
» 61	» 20	» <i>Koshik</i>	» <i>Poshik.</i>
» 64	» 8	» <i>Biavamé,</i>	» <i>Diavamé.</i>
» 88	» 6	» Aorist	» Aoriste.
» 92	» 5	» classes	» conjugaisons.
» 109	» 2	» de venir, être	» de devenir, être.
» 115	» 15	» <i>dísi(no)lo,</i>	» <i>dísi(ni)lo.</i>
» 237	» 10	» <i>man</i>	» <i>'mén.</i>
» 246	» 4	» GH'UNDUR	» GH'UNDUR.
» 301	» 33	» KAAÍNK,	» KHAÍNK.
» 600	» 27	» <i>maskaredér</i>	» <i>khurdó.</i>
» 633	» 12	» <i>gh'urne</i>	» <i>gh'urve.</i>





PREMIÈRE PARTIE.



OUVRAGES LES PLUS RECEMMENT PUBLIÉS SUR LES TCHINGHIANÉS. MŒURS ET HABITUDES DES SÉDENTAIRES ET DES NOMADES, MANIÈRE D'ACQUERIR LEUR LANGUE.

La véritable histoire de la race Tchinghianée est dans l'étude de leur idiôme. Étrangers aux peuples au milieu desquels ils résident, fuyant leur société et leur civilisation sauvages et indépendants, ils n'ont ni histoire politique, ni histoire littéraire. Religieux par convenance, soumis aux hauts tantôt par faiblesse, tantôt par la crainte des punitions, ils mènent la véritable vie de sauvages, exploitant le peuple avec lequel ils vivent, gagnant par leur industrie la plus grossière, le peu qu'ils demandent pour subsister. Sans chef autre que celui désigné autrefois par le gouvernement, pour régler leur taxe annuelle, ils se promènent avec leurs tentes, et leurs chevaux extenués, d'un bout à l'autre de ce vaste empire, campant autour des villages et des villes, autant qu'ils trouvent un débouché pour les ustensiles culinaires, et les instruments aratoires fabriqués sous les tentes. Les vieilles femmes fardées et édentées se promènent dans les rues, disant la bonne fortune. Les enfants en haillons, et d'une saleté repoussante, suivent tous les passants criant et mendiant. Bien que sous la tente, les parents travaillent depuis le matin jusqu'au soir, à peine peuvent-ils gagner des produits de leur travail, de quoi nourrir une progéniture ordinairement très nombreuse. Ce peuple avec des habi-

tudes si contraires aux nôtres, qui en Europe comme ici, se tient éloigné de toute civilisation et de tout commerce avec les étrangers, sous sa tente, et dans l'intimité des siens, se moque des autres et maudit tout être vivant, étranger à sa race. Sa pratique est pleinement conforme à ses sentiments. Parmi les étrangers, soit Musulmans, soit Chrétiens, il n'a aucune honte de sa race. Il s'exprime avec la même vivacité qu'il montre dans sa marche et ses gestes. Le mépris des autres envers toute leur race, et leur non Tchinghiané, qui, parmi les Chrétiens et les Musulmans, est devenu un terme d'opprobre, les tiennent éloignés du commerce de leurs voisins. Ceux de leurs conationaux qui ont échangé leurs tentes contre des maisons, n'ont pas amélioré leur condition. Partout leurs voisins les évitent; l'espèce de religion qu'ils professent est si superficielle, que les Musulmans et les Chrétiens, leur défendent toute entrée dans la hierarchie religieuse. Leur penchant au vol, leur finesse à tromper, leur vie errante de musiciens, leurs festins et leurs débauches brutales les éloignent de toute bonne société. (1) Où trouver l'origine de cette race si nombreuse? La philologie [comparée nous montre leur patrie; qui est l'Inde.

En lisant les pages suivantes, le lecteur se rappellera que mon intention n'est pas d'expliquer des ouvrages historiques, ni d'analyser des productions d'esprit, qui charment notre vie intellectuelle. C'est une page ajoutée au grand livre historique des peuples nombreux, dont les seuls monuments sont leur langue. Cette étude, due aux grands travaux de la philologie comparée du siècle actuel, est riche en résultats, car, sans livres historiques, sans traditions orales, elle nous révèle leur patrie, et quelques points de leur histoire.

Avant d'entrer dans l'étude de la langue des Tchinghianés, je parlerai d'abord des principaux ouvrages sur ce peuple, publiés depuis la publication du grand ouvrage de

(1) Pouqueville. Voy. de la Grèce. Paris, 1826. Vol. 1, p. 148, dit. « Les Bohémiens que les Turcs traitent d'athées et d'antropophages — L'opinion que les Bohémiens sont antropophages est générale dans la Turquie » — Les observations de cet auteur sur les Bohémiens sont en général fort erronées.

Pott. — « Die Zigeuner in Europa und Asien Halle 1844-45 » en 2 vol. (1).

Les Rômes, Histoire vraie des Vrais Bohémiens, par J. A. Vaillant Fondateur du collège interne de Bucharest et de l'école gratuite des filles, professeur de littérature à l'école nationale de Saint-Sava. Paris. 1857. Il s'occupe principalement des Tchinghianés des Provinces Unies. Aux Rômes de Turquie, il consacre le chap. XI. Son résumé, p. 459, ou il parle aussi des Rômes d'Asie, est ce qu'il y a de mieux dans ce livre, plein d'incohérences. Il a décrit les efforts du prince A. D. Ghyka de Valachie, et du prince P. A. Ghyka de Moldavie, qui ont affranchi les Rômes de ces contrées. « Je n'aurai point à regretter les dix-huit années que j'ai employées à la bible de leur science » p. 22. Le passage suivant donnera au lecteur, une idée du livre. « Un fait remarquable et qui peut servir à montrer comment, malgré leur ignorance et leur disséminement, leur langue les a fait rester *eux*, c'est qu'ils ne nous méprisent pas moins que nous les méprisons ; c'est que, si nous les appelons *payens*, ils nous appellent *gaçni*, (2) c'est que, si nous nous disons fils de l'homme *Adam*, ils se disent fils de la femme, *Romni*. Selon eux, leur langue est sonore, malléable, harmonieuse, et leur misère seule la rend rauque et glapissante. Nous parlons, m'ont-ils dit souvent, comme les oiseaux chantent, nous chantons comme les lions rugissent. C'est donc dans leur langue que j'ai cherché leur origine ; car c'est là qu'ils se cachent tout entiers, et s'abritent contre les atteintes de nôtre civilisation liberticide. Quoique restée pauvre, quoique bigarrée de mots étrangers, quoique dégénérée, elle n'en a pas moins conservé son mécanisme originel, son bizarre génie, son cachet antique, sur lequel on peut lire, comme sur le plus vieux des schâles de Cas'mir, *sinder Vaïom*, je viens de l'Inde » — p. 13 — voy. Pott. Vol I,

(1) Marsden, voy. Pott, Vol. 1 p. 15, est presque le seul auteur, qui nous a donné quelques mots de la langue des Tchinghianés Rouméliotes. Seetzen id p. 20, et Ousely. London, 1823, ont parlé des Tchinghianés de l'Asie, et de la Perse.

(2) Prononcez *gatchni*. Voy. *ga djo*, dans le Voc.

33. Quelques mots disséminés dans l'ouvrage, dont la plupart sont mal écrits, est tout ce que l'auteur nous dit sur la langue des Rômes (1).

Orijen, usos y costumbres de los Jitanos, y Diccionario de su dialecto, con las voces equivalentes del castellano y sus definiciones. por S. Campuzano. 2a edicion. Madrid 1851. 18 — pp. 199. Cet écrivain, comme presque tous les auteurs non Allemands, paraît ignorer tous les travaux antérieurs, sur la race Tchinghianée. Il ne cite pas Borrow, qui a écrit sur les Gitanos d'Espagne. Il donne dans son introduction quelques renseignements sur les Tchinghianés en général, puisés dans l'ouvrage de Grellmann. Son vocabulaire est plus riche que celui de Borrow. Il ne fait aucune distinction, entre les mots Espagnols et les mots Tchinghianés. Il y a bon nombre de définitions, remarquables par leur naïveté. — *Manu*, m. Varon, criatura racional del sexo masculino. *Muy*. f. Lengua, parte carnosa y movible en la boca. J'aurai occasion de citer quelqu'unes de ses définitions dans le Vocabulaire.

Μελέτη περί τῶν Ἀτσιγγάνων, καὶ τῆς γλώσσης αὐτῶν, ὑπὸ Α. Γ. Πασπάτη, inserée dans les Nos. 178, 179, 180, 181, 182, du journal Grec, la Pandore, vol. 8-1857. Dans ce mémoire que le savant éditeur Mr. N. Dragoumi, a recommandé à l'attention de ses nombreux lecteurs, j'ai inséré quelques observations sur l'histoire des Tchinghianés en général, et un vocabulaire d'une centaine des mots Tchinghianés. Ce mémoire a été le premier travail Grec publié sur cette race. Je dois avouer ici, que les observations fort bienveillantes de M. Dragoumi, et les éloges insérées dans son journal, si bien dirigé, et d'une utilité incontestable pour nos compatriotes, m'ont déterminé à poursuivre les études Tchinghianées. Le travail que j'offre au public aujourd' hui, est dû en grande partie, aux encouragements de cet écrivain distingué.

Das Deutsche Gaunerthum in seiner social-politischen, li-

(1) Cet auteur a publié aussi une Grammaire, des dialogues et un Vocabulaire de la langue Romane des Sigans, pour faire suite à cet ouvrage. On peut consulter aussi l'ouvrage de Michel de Kogalnitchan. Berl. 1837. Pott., Vol. I, p. 23.

terarischen und linguistischen Ausbildung zu seinem heutigen Bestande, von Friedrich Christian Benedict Avé-Lallemant, Doctor beider Rechte. Leipzig. Les 2 prem. vol. furent publiés en 1858, pp. 272 et 391. Les derniers en 1862. pp. 537 et 625. Bien que cet ouvrage s'occupe principalement de l'histoire et de la langue des filous, Avé-Lallemant a introduit quelques remarques sur les Tchinghianés, puisées dans les ouvrages sur ce peuple. Les observations très judicieuses qu'il fait sur ce peuple, sont contenues, en grande partie dans le premier volume. Le Ch. 5. est intitulé « Erstes Auftreten der Zigeuner in Deutschland. » Le 16 ch, du 3 vol, contient quelques observations sur la langue des Tchinghianés, empruntées à l'ouvrage de Pott.

Mélanges Asiatiques, tirés du Bulletin Historico-Philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg. Tome II. 1 livrais 1852. 2 livrais. 1854. — Böhlingk, Ueber die Sprache der Zigeuner in Russland. Nach den Grigorjew'schen Aufzeichnungen mitgetheilt. Le premier article traite de la grammaire, qui diffère essentiellement de celle des Tchinghianés Turcs. Il est même étonnant de voir une telle différence dans la grammaire, lorsque le vocabulaire, est presque identique, en plusieurs points. Dans la déclinaison des noms, le gén. et l'acc: sont *romés* (nom: *rom*,) *hulés* (nom: *hulái*), tandis qu'avec la particule nég: *bi*, on rencontre le gén: *Pibalengiro*, ohne haare, le *bi-baléngoro*, des Tchinghianés Turcs. Il n'y a qu'un verbe auxiliaire, dont le futur est presque identique au présent. *Gadtcho* Baver, pl. *gadche*, Russen, diffère de *gadjó*, usité en Turquie. *Graí*, Pferd, *gráya*, pferde, *gracn'i*, Stute, *grastó-ro*. Pferdchen, ressemblent aux mêmes mots usités ici.

Memoir on the language of the Gypsies, as now used in the Turkish Empire, by A. G. Paspati, A. M. — M. D. Translated from the Greek, by Rev. C. Hamlin, D. D. Missionary of the A. B. C. F. M. at Constantinople, dans the American Oriental Society. Vol. II. 1861. in 8, pp. 120. Une liste alphabétique des mots Tchinghianés « added by the committee of Publication, as an important article. and almost indis-

pensable appendix to Dr Paspati's article. » Cet ouvrage, outre le Voc. cont ent un court exposé de la Grammaire Tchinghianée, basée sur les matériaux peu nombreux, obtenus jusqu' à 1859. Les fonds de la Societé Américaine ne lui ont pas permis d' imprimer l' ouvrage en entier.

Die Zigeuner in ihrem Wesen und in ihrer Sprache. Nach eigenen Beobachtungen dargestellt, von Dr. jur. Richard Liebich, Fürstlich Reuts-Plauenschem Criminal ratho und Vorstande des Fürstlichen Criminal gerichts zu Lobenstein, Leipzig, 1863 in 8, pp. 172. La première partie de l' ouvrage s' occupe, de la patrie, de la religion, des moeurs et de l' état moral et politique des Tchinghianés. La seconde, contient un vocabulaire Tchinghiano-Allemand, et Allemand-Tchinghiané. Il y a quelques mots, qui ne se trouvent pas dans l' ouvrage de Pott, que Liebich cite souvent. Il y a une grande affinité avec la langue des Tchinghianés de la Roumélie. Tout en reconnaissant la grande utilité de cet ouvrage, qu' on me permette de signaler quelques mots qui me paraissent contraires à l' esprit de la langue. La part. nég. *bi*, ne se joint point à des noms, mais à des adjectifs. *Bi-bacht* das Unglück n' est pas Tchinghiané. *Baro-scheréskéréskéri Stammin*, des Königs Stuhl, der Thron. *Sheréskoro*, gén. de *sheró*, tête, chef, ne peut pas avoir un autre génitif. Quelques définitions auraient pu être éclaircies par l' ouvrage de Pott. *Lubni*, die Buhlerin, die Hure, aus dem lat. lupa? voy. Pott. Vol II. p. 334. *Wüsch*, die Lippe, (vielleicht verwandt mit dem deutschen « Wulst » ?) id. p. 86. *Tchuwlidini*, weiblich, (mieux weiblichkeit); la formation de ce mot me parait fort irrégulière. Ses remarques sur le verbe *wāwa*, ich komme, ich werde, basées sur Graffunder. p. 10-11, montrent que l' étude de ce verbe a été mal interprétée depuis Grellmann jusqu' aujourd'hui. Liebich dit « Erscheint selbständig fast nur as Hülfszeitwort, ist aber der Schlüssel zu allen Zeitwörtern. An den Imperativ angehängt, bildet es das Präsens eines Verbuns. Z. B. *rakker*, sprich; *me rakker-wāwa*, ich spreche; *tu rakker-weha*, du sprichst; *job rakker-wela*, er spricht; *me rakker-waha*, wir sprechen; *tume rakker-wena*, ihr sprecht; *jon rakker-uena*, sie sprechen. » L' ouvrage de

Liebiich pourrait être consulté avec avantage par les philologues. On ne peut qu'admirer dans ses observations préliminaires, l'esprit chrétien avec lequel il étudie l'amélioration de cette race dégradée.

Zigeunerisches, von G. J. Ascoli, ordentlichem professor der sprachwissenschaft an der K. « Academia scientifico-letteraria » zu Mailand, des K. « Istituto Lombardo » wirklichen, der « American Oriental Society » correspondirendem, der Deutschen morgenländischen Gesellschaft ordentlichen mitgliede. u. s. v. Halle 1865. 8. pp. 176. La plus grande partie de cet ouvrage s'occupe de mon travail publié en 1861. En lisant les observations de M. Ascoli, on ne peut que se rappeler, que l'étymologie est un terrain glissant. Ses élucubrations sur le mot Tchinghiané *namporemé* malade, ne sont pas dignes d'un homme si connu. On a lieu de s'étonner, que les savants d'Europe n'ont d'autre autorité pour le Grec moderne, qui entre si largement dans la langue des Tchinghianés, que l'ouvrage de Ducange. Cet infatigable auteur, qui nous a conservé tant des trésors, a été étudié et corrigé par le savant Coray, son plus grand admirateur. Ascoli et Pott paraissent ignorer les grands travaux de Coray (1). Ascoli nous donne quelques mots sur la comédie Italienne. « la Zingara » et sur la langue dei Zingani dans l'Italie méridionale, études fort intéressantes ; il ajoute de plus, quelques mots sur le Vocabulaire de la langue des Bohémiens habitant les provinces Basques Françaises, publié par Baudrimont, à Bordeaux. 1862.

A history of the Gipsies, with specimens of the Gipsy language. By Walter Simson, edited with preface, introduction, and notes, and a disquisition on the past, present and future of Gipsydom, by James Simson. New-York, London,

(1) Les mots suivants de la langue Grecque Moderne sont mal expliqués dans l'ouvrage de Pott-Ardoria vein, vena, Hel. et GM. ἀρτηρία. Vol. 2, p. 58 Andingla, f. girth. GM. νιγλα, p. 60. Christja rî scriinium, GM. σαρτάρι tiroir-de σύρω, σαρτάρι(ον). Hamzina v, v. gâhnen. GM. χμινζομαι, ξεραχμινζομαι. p. 174, Syntari kasten, est le même mot σαρτάρι. p. 239. Butron, abyss, a deep hole. Hel. βόθρος, λάκκος, dim. βόθριον, GM. βοθρί(ον). νογ, aussi dans mon Voc. karavidini, et gare dini, Pott. vol. 1, p. 117

1866. 12, pp. 575. L'auteur croit qu'il y a 250,000 Tchinghamianés, qu'on appelle en Écosse tinkers, tinklers, dans les îles Britanniques (p. 4.) et 100,000 dans l'Écosse seule, p. 61. note. Tinker from tink, because the way of proclaiming their trade is to beat a kettle, or because in their work, they make a tinkling noise. A mender of brass kettles, pans or other metal ware. Johnson's Dict. Todd. Grellmann Hoyland and Bright sont ses auteurs de prédilection, lorsqu'il décrit leur vie en Europe et en Angleterre. Ces auteurs avec Borrow, sont presque les seuls dont il parle dans ce volumineux ouvrage. Il passe sous silence tous les grands travaux sur les Tchinghamianés, publiés en Allemagne. Le Ch. IX. est entièrement consacré à la langue Tchinghamianée, dont l'auteur nous donne une collection fort intéressante, et dont la plus grande partie, a été obtenue des Tchinghamianés d'Écosse. L'auteur sans aucune connaissance des idiômes étrangers, a eù l'idée, de faire une comparaison des mots des Gipsies Anglais avec l'Hindoustani—« I had occasion at one time to be on board of a vessel lying in the harbour of Limekilns, Fifeshire, where I obtained a black man, acting as a cook, of the name of John Lobbs, about 25 years of age, and a native of Bombay, who could neither read nor write any language whatever. I repeated to him about one hundred and eighty Gipsy words and expressions. The greater part, were familiar to his ear, but many of them that meant one thing in Gipsy, had quite a different signification in his speech » — Il donne ce catalogue qui est fort intéressant—p. 330. J'aurai occasion de citer quelques mots de ces Gipsies dans le Vocabulaire. (1).

Depuis les grands travaux sur les Tchinghamianés, commencés par Grellmann en 1783-87, et continués par plusieurs autres auteurs, il y a peu à ajouter à l'histoire de leurs émigrations. Presque tous les auteurs ont largement puisés dans l'ouvrage remarquable de Grellmann. Cet auteur, après

(1) Bessarabia, all Turkey, Bulgaria, Greece and Romania swarm with, Gipsies, even in Constantinople they are innumerable id p 75. Grellmann, Chap 2

avoir exposé d'une manière claire leur première apparition en Allemagne en 1417, les mœurs et les habitudes nomadiques de ce peuple, a voulu élucider leur affinité avec le peuple de l'Inde, par une comparaison de leur langue, avec les langues Indiennes, et principalement avec l'Hindoustani. Cette partie de l'histoire des Tchinghianés a fait des grands progrès, depuis la publication de son ouvrage. Ceux qui désireraient des renseignements sur la vie et les mœurs nomadiques de ce peuple, peuvent consulter Grellmann, et principalement Pott, qui a réuni dans son ouvrage, tout ce qui a été dit sur ce peuple. En effet, dans les ouvrages publiés sur les Tchinghianés, on ne fait que puiser largement de Grellmann, sans y rien ajouter. Ces considérations m'ont porté à ne pas répéter, ce qui a été si souvent raconté dans les ouvrages sur ce peuple.

Les historiens Byzantins, Em. Chrysoloras, Nicolas Khalcocondylis, Jean Ducas, Jean Cantacuzène et Phrantzes, ne font aucune mention des Tchinghianés, qui sont venus en Thrâce avant la conquête de l'empire Grec par les Turcs. Les renseignements des historiens Ottomans, n'ont, que peu de valeur.

Les Anglais nous ont donné des livres sur presque tous les idiômes de l'Inde. En outre, les Vocabulaires de la langue parlée par les Tchinghianés des pays Européens se sont multipliés, de manière que leur langue est aujourd'hui assez bien connue, et conservée avec moins d'altérations que celles qu'ont subies plusieurs autres langues plus connues. L'ouvrage de Pott, contient toutes nos connaissances linguistiques, jusqu'au temps de sa publication.

Avant d'entrer dans l'étude de leur langue, dans laquelle on trouve les renseignements les plus importants sur leur histoire, je donnerai au lecteur un court exposé de ce peuple habitant les deux grandes divisions de la Turquie, la Roumélie et l'Anatolie, ou Asie Mineure.

Bien que nombreux dans toutes les provinces de la Roumélie, on pourrait dire que l'antique Thrâce, proprement dite, en contient le plus grand nombre. Il est étonnant de voir pendant la saison chaude, leurs tentes noires partout,

près des grandes villes, comme près des pauvres villages et des fermes. On les rencontre, sur tous les chemins, accompagnant leurs tentes, leurs hardes et leurs enfants, sur des ânes et des chevaux, allant d'un lieu de campement à un autre. Souvent, il n'y a qu'une seule famille, souvent plusieurs. Autour des villes populeuses, on voit quelquefois un grand nombre de tentes abritant diverses familles, qui y sont venues camper à des époques différentes, et qui même ne se connaissent pas.

Il est étonnant, que des auteurs qui connaissent la Turquie, aient voulu énumérer le nombre des Tchinghianés, non seulement en Roumélie, mais même en Asie Mineure, où ils n'ont été presque jamais étudiés. « Ce peuple singulier de l'Indostan est estimé arbitrairement en Turquie, au nombre trop hant de 200,000. »—Ami Boué, Tom. 2. p. 29.

Les Tchinghianés laissent leurs demeures d'hiver, qu'ils appellent *qyshla*, (1) vers la moitié d'Avril, et plus tard selon la saison, et se dispersent dans toute la contrée voisine, quelques-uns descendent du nord des Balkans, et passent même jusqu'en Asie Mineure. D'autres, montent au nord des Balkans, et descendent de nouveau vers la moitié d'Octobre. Quelques-uns ne sortent jamais d'une province, où ils se promènent, connaissant tous les villageois et les besoins des industriels et des cultivateurs. Ce courant m'a facilité l'acquisition de leur langue, car j'ai pu rencontrer près de cette ville, de Tchinghianés venant des provinces fort éloignées de nous.

Presque toujours'ils se retirent dans les mêmes quartiers d'hiver. Ordinairement, ils campent en dehors des villages, près de quelque fontaine; leurs animaux attachés par les pieds à des pieux, paissent autour de la tente. Dans les villages Turcs, où ils sont moins molestés, on voit leurs tentes souvent dressées au milieu du village. J'en ai connu quelques-uns, qui pendant l'hiver, se livraient à la chasse,

(1) Tr. قشلا q y s h l a.—Quartiers d'hiver pour l'armée — Caserne. Bchi.

plutôt pour voler impunément, que pour se procurer du gibier.

Les Tchinghianés, qui depuis long temps ont abandonné, la vie errante, sont peu nombreux en comparaison de leurs frères les Nomades. La plupart de ces Tchinghianés, que j'appelle dans le cours de cet ouvrage, Tchinghianés Sédentaires, sont de la religion Chrétienne. Selon Boué, loc: cit: ce peuple compose presque à lui seul, des villages, comme par exemple Hebibdsche près d'Andrinople, Voidoniko, dans le Pinde, etc. (1).

Dans la ville de Constantinople, il y a, à peu près 140 familles, demeurant a Yeni-baghtché, à Tchinar tchechmé près de l'église des Blachernes, (2) à Scütari et à Kassim pacha; 35 à Silivri, 30 à 40 à Tchórlu, 10 à Tchéndu, 8 à Epibátes, 6 à Ksástron, 6 à Buyúk Tchatáldja, 7 à Buyúk Tchekmedjé, 35 à Rodostó, 70 à Litres, et d'autres dans des villages plus éloignés de cette capitale. D'après les renseignements qui m'ont été fournis par des Tchinghianés errants, venant du nord, et même de la Serbie, il paraît que plusieurs familles se sont fixées dans les villages. Mais le nombre des Nomades d'après leur dire, est encore fort supérieur, et les quelques milliers de Sédentaires, éparpillés dans divers centres, ne peuvent pas entrer en comparaison, avec les Nomades, dont toute la Roumélie regorge. Ami Boué, un observateur hors ligne, qui paraît ne pas avoir eù des rapports directs avec les Tchinghianés, se trompe en disant, que « plus de la moitié ou même les deux tiers, ont quitté la vie nomade et se sont amalgamés surtout avec les Turcs, comme les maîtres du pays. » — Vol. 2. p. 29. (3)

(1) Une partie du mont Hemus est appelée Tehingué Balkan.—Pouqueville. voy. de la Grèce Vol. 1. p. 365.

(2) Εἰς τὸ περίβολον δὲ τούτου τῶν Βλαχερνῶν κατέκειον ἄχρις οὐ πολλοῦ Γύφτοι· ἀλλ' ἡ φιλόκαλος καὶ φιλόχριστος συντεχνία τῶν γουναρέων, . . . ἐφιλοτιμήθησαν ἐσχίστως, ἀγοράσαντες τὸν τόπον, νὰ ἐξοικίσωσιν ἐκεῖθεν τοὺς ῥυπαροὺς τούτους Μωδιανίτας. Constant. par Scarlatos Byzantius, 1851. Vol. 1 p. 591.

(3) Des Grecs et surtout des Bulgares de la classe bourgeoise ou villageoise ont crù de leur intérêt de devenir Musulmans—leurs descendants conservent encore un type particulier, quoique leur sang se soit mêlé de sang Asiatique et singare. Ami Boué. Vol 3 p 403

Plusieurs Sédentaires aux environs de Constantinople, se sont mariés avec des filles Grecques pauvres. Leurs maisons dont j'ai visité un grand nombre, présentent la même nudité d'ameublement que la tente. Les locataires avec cette passion du dehors, qui est inhérente au Tchinghamié, se promènent dans les rues, avec leurs femmes, habillées de conleurs rouges et jaunes, avec des fleurs dans les cheveux. Dans ces villages, et dans les quartiers habités par eux, on rencontre souvent toute la famille assise à la porte, comme si la maison ne servait qu'à les abriter pendant la nuit. A peine envoient ils quelque garçon à l'école, plutôt pour s'en débarasser, que par amour des lettres. Les familles éloignées de Constantinople, parlent leur langue entr'elles, lorsqu'il n'y a pas des étrangers. Les hommes sont musiciens, allant de village en village, jouant et chantant dans les grandes foires, et les fêtes des Chrétiens et des Turcs. Plusieurs sont forgerons, vendeurs de paille, de charbon de bois, maquignons, ouvriers dans les vignes et les champs des grands propriétaires, et orpailleurs dans quelques endroits de la Macedoine—Pouqueville, voy. de la Grèce. Vol. 3. p. 28, 29, 97. Jamais dans aucun village, on ne leur permet aucun autre office dans l'église, que de devenir chanteur. Dans les cimetières chrétiens, il y a quelques années, on enterrait à part, les Tchinghamiés de pur sang. Aujourd'hui les Tchinghamiés mariés avec des filles Grecques, ou ceux qui sont de race mixte, sont enterrés à côté des autres Chrétiens.

La langue parlée par ces Tchinghamiés, diffère en plusieurs points de celle de leurs conationaux les Nomades. Souvent ils ne se comprennent pas, car non seulement ils changent le verbe, mais plusieurs termes, oubliés par les Sédentaires, sont remplacés par des mots Grecs ou Turcs. Plusieurs de ces termes, ont été conservés par les Nomades, qui en outre, forment des éléments de leur propre langue, de termes nouveaux. Après la grammaire, je donnerai une table de ces deux idiômes, dont la comparaison entre eux et la langue des Tchinghamiés Asiatiques, éclaircit quelques points obscurs dans les auteurs Européens

Outre cette différence de langage, il y a entre les Sédentaires et les Nomades, un sentiment de mépris mutuel, profondément enraciné chez tous. Les Sédentaires, en parlant des Nomades comme de barbares, se moquent de leur prononciation inintelligible, rude et rauque, de leur nudité et de leur crasse ignorance. Les Nomades de leur côté, appellent les Sédentaires, *Kalb-tchinghianés*, *Rayá-tchinghianés*, *Kalpazán-tchinghianés*, *Lákhos*, (Valaque) et évitent autant que possible, tout commerce avec eux. Ce sentiment n'est pas dû tout-à-fait au changement de vie des Sédentaires, mais principalement à la différence de religion, car les Nomades sont pour la plupart, des Musulmans, mais, n'ayant pas plus de respect pour leur croyance, que les Sédentaires n'en ont pour la foi Chrétienne. Les Nomades accusent les Sédentaires, de changer de religion, selon les convenances de leur position, et d'être Musulmans, ou Chrétiens en même temps; reproche qui selon ma propre expérience, est propre aux Nomades, et particulièrement à la classe appelée Zapári. Il est curieux d'entendre ce peuple parler de religion, et s'accuser mutuellement, eux qui ne respectent aucune croyance, qui méconnaissent tout principe religieux. Pour eux, tout sentiment moral et religieux n'est d'aucune utilité, qu'autant qu'on peut en profiter.

Dans l'intérieur du pays, lorsqu'ils sont loin des villages populeux, ils se soucient fort peu des pratiques religieuses. Les Nomades Chrétiens souvent meurent sans être baptisés, et les Musulmans sans circoncision. (1).

Il y a parmi les Nomades, des Tchinghianés Chrétiens, qui ont beaucoup de rapports avec les Sédentaires. Quelques-uns se sont mariés avec des Tchinghianées villageoises. Ils évitent la société des Nom: Mus: et bien qu'on les trouve souvent sur le même campement, leurs tentes sont dressées loin des autres. Ces Tchinghianés, entretiennent des rap-

(1) Ils changent de religion avec autant de facilité que de domicile, on plutôt ils n'ont pas de religion, et se moquent même de tout ce qui est respecté, comme saint par d'autres peuples. A. Boué, Vol. 2, p. 78. — Prêts à suivre toutes les religions, es Bohémiens n'en ont aucune. — Pouqueville, Voy de la Grèce Vol 4 p. 365

ports avec les Sédentaires et parlent presque la même langue, mais moins mélangée des termes et des expressions Grecques.

Les Nomades sont presque tous, des Musulmans, fréquentant les mosquées, dans les grandes solennités, et circonci-sant leurs enfants, comme les Musulmans.

Le Nomade Musulman est le grand type du vrai Tchinghiané. Il a l'air farouche, l'oeil noir et brillant, le corps droit, plutôt maigre, les cheveux noirs et le teint basané. Il déteste ses conationaux les Sédentaires, et méprise tout habitant de maison. Bien que familiarisé avec la vie des villageois, souvent tourmenté sous sa tente par la pluie et les tempêtes, grelottant, lui et ses enfants presque nus, sous cette frêle couverture, dans les jours d'automne, il préfère mourir sous sa tente, que de se sentir opprimé par les murailles et le plafond des chambres. La nuit, dans l'enceinte couverte par la tente, toute la famille repose sans souci, sans peur des voleurs. Les Tchinghianés de la Bosnie ont des cabanes de bois couvertes d'écorces d'arbres, posées sur des roues, que traîne d'un lieu à l'autre un attelage de dix à douze bœufs, tandis que toute la famille suit à pied sa demeure ambulante (1). J'ai vû des Tchinghianés si pauvres, qu'ils n'avaient pas de quoi acheter une tente. Ces gens travaillent dans le creux de quelque arbre, ou derrière quelque rocher, à l'abri du vent du nord.

C'est dans la tente que le Tchinghiané doit être étudié, et non dans les villages des Sédentaires abâtardis. Ici on peut apprendre la richesse de leur idiôme, et les expressions propres à leur vie et à leurs besoins. N'ayant que peu de rapports avec le monde extérieur, il a retenu une grande partie de son idiôme, et a formé des propres éléments de sa langue des termes nouveaux fort remarquables. On s'étonne en lisant les ouvrages des auteurs Européens, de trouver des phrases et des mots fabriqués par les Tchinghianés, au gré des savants et des curieux, et qui ressemblent aux jeux for-

(1) Pouqueville. Vol. 3. p. 127.

cés des animaux exhibés aux foires. Il faut entrer dans la tente, se familiariser avec les parents et les enfants, les entendre causer, être au milieu d'une compagnie de ces hommes sauvages, pauvres et affamés, pour pouvoir apprécier l'étendue de leur intelligence, et entendre l'impudicité des paroles, même parmi les femmes. Accoutumés comme nous le sommes à des idiômes raffinés par une longue série de siècles, ayant des mots et des expressions pour chaque besoin matériel, et pour chaque mouvement de l'esprit et du cœur, nous sommes portés à croire, que tous pensent comme nous, et que tous parlent, avec la même richesse de langage. Pourquoi demander au pauvre et ignorant Tchinghiané, des expressions sur des choses dont il ignore l'existence? Que'est-ce qu'il sait sur la mère de Dieu, sur le Saint Esprit, sur les anges au ciel, sur le diable et l'enfer? Tandis que le Tchinghiané Nomade, pas plus que le Sédentaire, ne connaît que deux seuls mots appartenant à la maison, *ker*, maison, et *vudâr* porte, il a plus de quarante mots pour sa tente et les instruments de sa profession. Pourquoi chercher à savoir les noms de toutes les parties de son lit, tandis qu'il n'a pas de lit? Où placer le lit, dans une tente, dont la moitié est occupée par l'outillage de son industrie? Les Sédentaires dans des cas pareils, empruntent au Grec, ou au Turc; mais le Nomade, a des termes fort expressifs, pour ses besoins fort restreints.

La langue des Tchinghianés donc, doit être étudiée dans la tente. Elle est rude, âpre, fortement accentuée, difficile à saisir, mais aussi très pure. Elle a subi de très légères variations. Elle est presque la même parmi tous les Tchinghianés, bien que séparés par des centaines de milles, et disséminés sur toutes les vastes provinces de la Roumélie. Ceux qui viennent du nord des Balkans, ont formé des éléments de leur langue, de mots nouveaux, inconnus aux Nomades qui parcourent les contrées méridionales des Balkans. Ceux-ci les comprennent, sans savoir pourtant à quoi s'applique le mot. C'est principalement le cas, avec des adjectifs-participes, dont je parlerai à l'article adjectif.

La langue des Tchinghianés de la Roumélie est la langue-

mère de tous les Tchinghamianés éparpillés en Europe, et en Amérique. L' étude du nombre, et des mots Grecs empruntés à la langue Grecque moderne, et qui se trouvent plus ou moins altérés dans tous les ouvrages publiés, le démontrent à toute évidence. Même les Tchinghamianés Russes, sont de la même souche. Plusieurs points obscurs, de la langue des Tchinghamianés d' Europe, pourraient être éclaircis par l' étude de la langue des Tchinghamianés de la Turquie.

Cette liaison est corroborée par l' étude de la langue des Tchinghamianés de l' Asie Mineure, principalement de ceux qui n'ont eu aucun rapport avec la langue Grecque. L' idiôme de ces Tchinghamianés ne contient aucun mot Grec, en revanche, ils ont largement emprunté de la langue Turque, et quelques mots de l' Arabe.

Les Tchinghamianés dans l' Asie Mineure, sont fort nombreux. Ceux qui parcourent la province de Bithynie et la côte méridionale de la Propontide, viennent camper souvent aux environs de Constantinople, et près des villages plus au nord. Leur langue ne diffère pas essentiellement de celle des Nomades de Roumélie. Mais il y en a un grand nombre dont la langue a été étudiée et examinée sur ma pressante recommandation, par un ministre Américain, le Rev. Andrew. T. Pratt. Cet orientaliste infatigable, membre de cette noble société Américaine, the American Board of Commissioners for Foreign missions, dont les grands travaux honorent le public Américain, a fait une riche collection de termes, parmi les Tchinghamianés errants dans le voisinage de Marach, (anc. Malatia Melitène), d' Aintab (anc. Antiochia ad Taurum), et jusqu' aux bords de l' Euphrate. Voici ce qu' il m' a écrit sur ces Tchinghamianés. « Marash Dec. 7. 1867. They are scattered every where in towns. All of them are sieve makers. They profess to be Mohammedans. Those about here are siunni, and those to the south Kellis, and below are Alevi. They always talk their language at home ». J' ai inséré ces mots dans le Vocabulaire, et j' aurai souvent occasion d' en faire mention, en les comparant avec ceux des Tchinghamianés Rouméliotes. Bien que la collection ne soit pas aussi riche, que celle des Tchinghamianés Roumé-

liotes, le lecteur verra qu' elle éclaircit plusieurs points de leur histoire. J' ai marqué ces mots par (As.).

Sur les Tchinghamianés des environs de Tokát, en Asie Mineure, je donne les renseignements suivants, adressés au Rev. M. Hamlin. D. D. par le Rev. A. H. Michael, pasteur protestant à Tokát: « Tokát March. 3, 1868. « They are called here Pósha, aud by themselves Lom. They are perfect wanderers, they are here in the winter, aud six months they wander through the neighboring villages and mountains. Their occupation is sieve aud basket making. They are found in all this neighborhood, some of them professing islam, the rest are of the Armenian church. They say that in Morshovan, they have 150 families, being most numerous at Bozook. Here their number varies. One hundred died of a singular epidemic about two years ago. They are greatly oppressed aud have no defenders.

About their origin they seem to know nothing, but they say that Job taught their forefathers the art of sieve and basket making. Their ancestors also, they believe came from Persia to this country.

At this present time, 170 are in Tokát, 90 males and 80 females, in 30 households. As to religion, they are all of the Armenian church. They always say, we are Christians. They receive the seven sacraments, etc. etc.

Their priests here and elsewhere, are Armenians and not Gypsy by race, solely on account of their ignorance. They might have priests of their own race, if they would.

They have almost entirely lost their original language. They have nothing but a mixed jumble of words, partly their own and Armenian and Turkish. Their priests assured me, that the church has nothing special for them anywhere, that is, knows them only as Armenian Christians. »

Pósha, Lom, et quelques autres mots envoyés avec cette lettre, seront expliqués dans le Vocabulaire. Ces mots sont marqués, (Tch. Tokát).

Les Turcs appellent les Tchinghamianés چنگانه *tchinghamiané*, Bohémien, sorte de vagabonds des deux sexes. زنگی *zenghi*, subst. et adj. Pers. Ethiopien. noir. nègre, Bohé-

mien.—Beli. Ar. Pers. *zungee*. n. An Ethiop negro. Zingano. Zingana. Voc. It. Turc. 1665. زنگی (*zenghi*) incola regionis Zang. s. Zangebar, Aethiops—Vul. Pukkhito. *zany*. Name of a country Zanguabar. *Zangi*, an African, negro. Bellew Dict. 1867. *Tchinghián* a donné naissance à l'Allem. zigeuner, It. zingaro, en Grec. Ἀτζίγκνος, Ἀτζίγκάνα, zingana, zingara, Ἀτζίγκναριόν, ferreria. bottega di zingano, Ἀτζίγκανίζω, ἄτζίγκανεύω, ἄτζίγκανώνω, zinganare. Ἀτζίγκάνικα, da zingano, Ἀτζίγκάνικος, di zingano, Ἀτζίγκανόπουλον, zingarino, Καρφᾶς, ὁ ἄτζίγκνος, chiodaro.—Som. Quelques auteurs Grecs, continuent encore à appeler les Tchinghianés, Ἀθίγγανοι, « Ἀθίγγανοι (Τουρκογύφτοι), Constple. de Byzantium, Vol. 1. p. 347. Athènes. 1851, bien que Coray a signalé depuis longtemps, la différence entre les deux mots. « Ἀτσίγγανος, α, πλεοναστικόν. Κακῶς ἐνομήσθη, ὅτι εἶναι, οἱ ἀπὸ τοὺς Γραικορωμαίους ὀνομασθέντες Ἀθίγγανοι. Τοῦτο εἶναι ὄνομα αἰρετικῶν, οἱ ὅποιοι ὀνομάζοντο καὶ Μελχισεδεκίται, διότι ἐδογματίζαν τὸν Μελχισεδεκ, ἀνώτερον τοῦ Χριστοῦ. Τὸ ὄνομα Τσίγγανος ἢ τὸ ἔφεραν ἀπὸ τὴν Ἰνδίαν, ἢ τὸ ἔλαβαν εἰς τὸν δρόμον ἀπὸ κανὲν ἄλλο ἔθνος.—Cor. At. Vol 4, p. 38 et 711. Ἀθίγγανοι, haeretici, qui et Melchesedeciani. Glos. Ἀθίγγανος αἰρετικός. DC. Πόλιν Ἀρόριον, ἐν ἣ καὶ Ἰουδαίων καὶ τινων Ἀθιγγάνων πλῆθος αἰεὶ πῶς ἐγκατοικίζεται.—ἄλλα δὲ πάντα, φυλάττουσα κατὰ νόμον τὸν Μωσαϊκὸν πλὴν τῆς περιτομῆς. Theoph Contin. Lib. 23. Ἐτύγγανε γὰρ πῶς καὶ ἄλλως ὁ Μιχαὴλ ὑπὸ πάντων μισούμενος, ἅτε δὴ κακῆς μὲν αἰρέσεως μετασχηκῶς τῆς τῶν Ἀθιγγάνων. id. 41. p. 44. Theoph. Chron. Vol. 1. p. 759-770. Georg. Cedr. 41. p. 69. Ἀθιγγάνοις τε καὶ Χριστομάχοις φίλοι. Ephraim. v. 2195. Genes. p. 31-32. Thus among the Byzantine historians, we find associated with the Paulicians, a certain sect of Ἀθιγγάνοι—probably a sect who were accused of following certain Gnostic or Manichaeian principles because they held that the touch of many things was defiling. μὴ θίγης. Colos. 2. 21. Neander. Hist. of the Chr. church, transl. by Torrey Vol. 3 p. 270. Fleury dans son histoire ecclésiastique, les fait sortir d'un mélange impur des hordes des Attingans nombreux dans la Phrygie, sous le règne de Michel le Bègne. Pouqueville. Voy. de la Grèce. vol. 1. p. 362. Les Bohémiens venus de la Phrygie ou de plus loin, avaient été oubliés dans l'Asie, lorsque

Jean Zimiscès leur concéda des terrains aux environs de Philippopolis, dont ils jouirent jusqu' en 1112. id. p. 365. On voit que l' auteur a confondu les Ἀθίγγανοι avec les Tchinghamianés.

Γύφτος, γύφτης, γύφτισσα, f. est souvent usité par les Grecs. On désigne aussi toute personne méprisable et avare. Le mot dérive de Αἰγύπτιος, γύπτιος, γύπττης, γύφτης, d' où aussi dérive l' Esp. Gitano, Aegyptano, et l' Anglais Gypsey, Gypsy, Gipsy. On a confondu γύφτης avec l' Ar. قبطي *qybthiyi* Copticus, Aegyptiacus.—Freyt. Κόπτης, GM. κόφτης, assassino, mesnadiere.—Som. n' a aucun rapport avec γύφτης.

Il est probable, que le teint basané de ce peuple, leur a fait donner ce nom, plutôt que leur origine prétendue de l' Égypte, car tout porte à croire, que les Tchinghamianés se sont introduits en Turquie, et par ici en Europe, par terre.

Les Grecs appellent aussi les Tchinghamianés Κατζίβελος, Κατζίβελος, f. zingana, merciauolo d' ogni sorte di merceria di rame, ferro, latta e simili—Som. « Κατζίβελος ist dar Valach. cacivel, von Lat. captivus, captivellus, also in der Weise, wie It. cattivo, schlecht. » Pott. Vol. 2. 259. Ce mot comme le préc. Ἀτζίγγανος, s' appliquent à des gens dont les manières grossières ressemblent à celles des Tchinghamianés. Les Valaques, les appellent *Giganu*, *Zinganu*. Voc. Daco. Rom. Alexi p. 239. Les Bulgares *Tchiganin*, Gipsy. M. Bulg. Dict. et les Albanais *jeφz-γov* Hahn. Alb. Stud.

Ce qui est d' un haut intérêt, dans l' histoire de ce peuple, c' est le nom *Rom*, qu' ils se donnent, partout où ils se trouvent, soit en Turquie, soit dans les contrées les plus éloignées de l' Europe (1). Pour eux, toute autre dénomination est étrangère, et ils évitent le terme Tchinghamiané, qui est un terme d' opprobre. J'ai proposé Skr. Rāma, adj. black, white, beautiful, pleasing, n. a name common to three incarnations of Vishnu, or Parasúrána, the son of the Muni Jamadagni, born at the commencement of the second or Treta Yug. Raman'a, adj. causing pleasure, pleasing,

(1) Campuz r o n (m) marido r o m n i, mujer. voy Pott 2, p. 275.

charming, delightful-Wilson, de la même racine, *ra ma*, to sport. Tchinghamiané, *Rom*, adj. *Romanó*, appartenant au Tchinghamiané. *Romní*, femme Tchinghamianée. Skr *ramaní*, a woman, or an agreeable woman, a wife, a mistress. comp. *Roma*, *Romanus*, *Romana*, de la langue Latine. Peut-être, que les Tchinghamianés en sortant de l'Indostan, se sont appropriés le nom du dieu *râ ma*, pour se distinguer des autres peuples et des autres religions. Peut-être aussi, dans leur patrie, ils étaient sectaires de ce dieu, et ils en ont retenu la dénomination. Je propose cette étymologie, qui me paraît, dans l'état actuel de nos études Tchinghamianées, aussi probable que bien d'autres, proposées pour l'élucidation de ce point important de leur histoire.

The Góculast'has adore Crishna, while the Ramanuj worship Ramachandra. As: Res: Vol. 7—280. Among the Ramanuj, some worship Rama only: others Sita: and others both Rama and Sita. None of them practice any indecent mode of worship . . . but the Ramanuj add an upright red line in the middle of the double white one. id, p. 281. They likewise revered the Sálagrám stone, and Tulasi plant, and in several of their doctrinal notions, as well as in these respects, approach to the present followers of Ramanuja, although they cannot be regarded as exactly the same. id: Vol. XVI. p. 12.—Ramanujas or Sri Sampradayis id. p. 24. The worship of the followers of Ramanuja is addressed to Vishnu and to Lakshmi, and their respective incarnations, either singly or conjointly; and the Sri Vaishnavas, by which general name the sect is known, consist of corresponding subdivisions, as Náráyaná, or Lakshmi, or Lakshmi Náráyan or Rama or Sita, or Sita Rama, or Krishna, or Rukmini or any other modifications of Vishnu, or his consort, is the preferential object of the veneration of the votary—id. p. 30. — The Ramanujas, Mr Colebrooke says, are of three classes, those who worship Rama alone, Sita alone, and Sita and Rama conjointly—id. The Ramanujas are not very numerous in the north of India, where they are better known as Sri Vaishnavas—id. p. 36. — The ascetic and mendicant followers of Rámánand known indiscrimi-

nately as Rámánandis, or Rámáwats, are by far the most numerous class of sectaries in Gangetic India. id. p. 52.

Les Indiens appellent Rumi, les habitants de la Turquie, du nom Ρωμαιοι des Byzantins. « holding in hostility Cafirs, (infidels), mullhids (idolators), Irmenis (Armenians), Rumis (the Turks) and Zingis (Aethiopians) As. Res. Vol. 2. p. 272.

On voit dans l'ouvrage de Pott—Vol. 2. p. 32, que le terme *Sindo*, *Sinti*, *Sindhi*, est un de leurs noms, et qu'on le croit comme ayant une affinité avec les Σινδοί, et Σίντιοι ἄνδρες de quelques auteurs Grecs. As. Res. Vol. 3. p. 6. — Vol. 6. p. 531. Συμβικὸν ἔθνος οἱ Σινδοί, οὓς ὁ Ἡρωδιανὸς (Schol, Apol, Argon. Δ. 332) Σίνδους, βαρυτόνως καὶ οὐ Σινδοὺς γραπτέον εἶναι φησι. Coray. Prodr. Biblioth. Hell. p. 379. En étudiant la langue de nos Tchinghianés, on verra que cette dénomination, n'est autre que le *sundó* des Sédentaires, pron: *shundó* par les Nomades Musulmans. Tous les Tchinghianés le traduisent par les mots Turcs, مشهور *mechhour* adj. Ar. célèbre, connu معتبر *mou'teber*, adj. Ar. qui jouit de la considération, respectable, رجال *ridjal*, pl. de رجل *redjul*. hommes, grands, dignitaires, les ministres et les grands de la Porte-Bchi. En Grec : μέγας, ἀκουστός, ἑξακουστός, σημαντικός. Plusieurs Tchinghianés m'ont assuré, que le terme dérive du verbe *shunáva*, j'entends et que le participe *shundó*, est une personne dont on parle beaucoup. *So'si mi shundi?* (ch. Nom.) qu'y a-t-il ma (femme) renommée? — paroles adressées par un Tchinghiané à son épouse. Le mot est appliqué indistinctement aux gens de leur sang, on à des personnes étrangères à leur race. Peut-être les Tchinghianés d'Europe, ayant onblié, par un long séjour chez les étrangers, une bonne partie de leur langue, se sont trompés eux mêmes, et ont induit en erreur les savants, sur la véritable signification de ce mot, qu'on a fait dériver du Skr. *si n d h u*, m : The ocean, the sea. The Indus, the country along the Indus or Sindh. *سند* *sindh*, *h*—Sea, ocean, the name of a district.

J'ai cherché depuis long temps, à trouver d'autres dénominations propres à leur race. Je n'ai rien trouvé, ni parmi les Tchinghianés de la Roumélie, ni parmi ceux de l'Asie Mineure. Les sobriquets de *Kalb Tchinghiané*, *Kalpazáni*

Tchinghiané, Rayá Tchinghiané, Lákhos, et les dénominations des ceux vivant dans la Valachie et la Moldavie, sont d'origine étrangère à leur race; comp. Vaillant, les Rômes: p. 319.

فالجي *fáldji*, s: ar: t: Devin, Bohémien qui prédit l'avenir par le moyen des sortilèges— فال زن *falzen*, adj. pers: compos.— Devin, sorcier — Bchi, terme propre aux vieilles femmes qui disent l'aventure. GM. μάγισσα, pron: *máïssa*, par les Tch: maga, strega—Som :

Zapári (ζ Grec) voy: l'étym: dans le Voc: Ces Tchinghianés sont les gens les plus farouches de cette race. Ils mément des ours et des singes dans les foires et les grandes villes. Quelques-uns sont forgerons pendant l'hiver. Ils sont tous, Musulmans. C'est dans cette classe que le gouvernement trouve des boureaux. Comme les oiseaux de passage, ils se proméent d'un endroit à l'autre, de manière qu'il est fort difficile de les connaître, ou même de savoir leur genre de vie. Ils portent d'énormes coiffures, avec des larges pantalons. Leur regard est sauvage, leur marche fière. Une bande de ces gens, parcourant le pays à trois heures de distance de Constantinople, il y trois ans, assassinèrent deux garde-champêtres qui adressèrent quelques paroles peu polies à leurs femmes. Ils ont cloué leurs victimes par terre, en enfonçant un morceau de bois à travers leur tête. Ils ne forment pas une classe distincte des autres, mais leur sauvagerie, et leur grossièreté les sépare de leurs conationaux. En revanche, leur langue est très pure, souvent très expressive, peu mélangée de termes Turcs et Grecs. J'ai été assez heureux, d'avoir rencontré plusieurs de ces gens, qui m'ont raconté quelques contes et répété plusieurs chansons. La meilleure partie du Vocabulaire, provient de cette race. Pour les autres Tchinghianés, *Zapári*, a la signification du lat. vulgus, Hel. ἄγλος. Ils n'ont aucune honte du terme, et ils s'appellent dans leurs chansons et leur conversation, *Zapáris*.

On appelle *Ghiovendé*, les filles Tchinghianées qui se rencontrent dans les rues de Constantinople et dans les grandes villes de l'Empire. à demi voilées, chantant et accompagnant

leur voix de forts battements de mains. Elles sont Musulmanes, et des mœurs très libres. Pour la plupart des Tchinghianés, *ghiovendé* et *lubni*, prostituée, sont synonymes.—Tr. *كونمك guvenmek*. Se vanter, se glorifier, se prévaloir—Bchi.

Les noms qu'ils donnent aux nations avec lesquels ils ont des rapports journaliers, sont d'un haut intérêt. Ils ne connaissent que les races avec lesquelles ils sont en contact, et dont ils ont embrassé la religion. Quant aux autres nations éloignées, ils ne leur donnent d'autres noms, que ceux qu'ils trouvent dans le pays.

Gadjó est pour le Tchinghiané, toute personne étrangère à sa race: Chrétien, Juif ou Musulman. *πῶς μὴ Ἕλληνα, βάρβαρος*, — Qui n'est pas Tchinghiané, est *gadjó*. Ce terme se traduit par le Grec, *ἀλλόφυλος, ἀλλογενής*. Ils ne se trompent jamais. Le Tchinghiané dans ses contes, dans ses chansons, ne parle pas d'un de sa race comme d'un *gadjó*. En Allemagne, et dans les contrées d'Europe, les plus lointaines, le terme est appliqué à des nations autour de lui. Ici pourtant, sa signification est très précise, car, bien qu'ayant des noms pour toutes les races, avec lesquelles ils se trouvent en contact, *gadjó*, n'est pas moins usité en toute occasion. Comme *Rom*, il a souvent la signification de mari, et *gadjé*, f. de l'épouse, particulièrement lorsque la fable raconte les faits des étrangers. J'en donne dans le Voc: plusieurs citations à l'article *gadjó*. L'étymologie en est obscure. *Gádtcho*-Bauer, *Gádtche* (plur.) Russen-Boehtlingk-Mél: As. p. 27—Campuz. *gachó*. m. homme—*Gaugie*, a man, Simson. 331. Ce terme existant dans la langue des Tchinghianés Asiatiques, me porte à croire, qu'il est d'origine Indienne.

Les Turcs, ou plutôt ceux qui professent la religion musulmane, sont appelés *khorakhái*, adj. *khorakhanó*, *khorakhni*, f. musulmane. Ceux d'entre eux qui ont embrassé la religion de Mohamed, s'appellent, *khorakhanó Rom*, Tchinghiané Musulman, pour se distinguer de leurs conationaux de la religion Chrétienne. Souvent ils s'appellent simplement *khorakhái*, bien que tout *khorakhái*, est pour le Tchinghiané un *gadjó*: mais aux yeux de l'autorité, le Tchiu-

ghiané était un non Musulman, et on lui faisait payer sa taxe ou haratch, comme tous les autres rayas de l' Empire, en l' exemptant aussi du service militaire, fort approprié à sa nature, à cause de sa constitution vigoureuse et agile.

La dénomination générale pour les Grecs, est *Balamó*; lorsqu'ils veulent dire qu' ils sont de la religion Chrétienne, ils s' appellent, *Balamanó rom*, Tchinghiané Chrétien. Il n' y a que ces deux distinctions entre les Tchinghianés Musulmans et Chrétiens. *Balamni*, f. femme Grecque—Ascoli Zig. p. 5. dit. « *Balamó*, der Grieche, stellt Paspati mit Borrow's *paillo* el que no es Gitano. *balamó* aber ist unmöglich vom Slaw. *Balamut*, faseler, schwindler schwätzen (Jungmann, slow. *česko-něms*), auch unter den Walachen, im sinne von stupide (Vaill, voc. Franç-roum, Boucoureshti 1840) gebräuchlich, zu trennen. Also ein schimpfname, wie z. b. serbl, *bălija* turca, per convicium (*băle* mucus, *băliti* muco maculo), und wohl auch *pantaluno* bei Borrow, a Frenchman, welches zu der gaunersprache gehören soll) » —Slav. Baly'u (μωραίνω) Baloven, (μωρός ἄτακτος) GM. παλαῖος, παλαυός, παλαβόνω.—Oec. Slav. Vol. 2, p. 5.

Les Tchinghianés, en arrivant parmi les populations de la Turquie, et principalement parmi celles de la Roumélie, se sont trouvés en contact avec les Bulgares, dont le pays s' étend des bords du Danube, jusqu' à la ligne parallèle des Balkans. Ils sont éparpillés sur presque tout le territoire de la Thrâce, comme cultivateurs et travailleurs dans les fermes des grands propriétaires ottomans. Ils sont les bergers du pays. Pendant l' été, toute la Roumélie en est pleine. Ils se distinguent des Grecs, par leur figure pâle et aplatie, par leurs membres plus arrondis, et par leur langue, qui diffère de celle parlée par les Grecs. Les Tchinghianés errant sur tout ce territoire, au sud et au nord des Balkans, ont dû avoir des rapports, avec ce peuple éminemment agricole. C' est de ces rapports intimes, que la langue Tchinghianée a empruntée si largement du Bulgare. La dénomination *Das*, appliquée aux Bulgares, par tous les Tchinghianés de la Roumélie, soit des Chrétiens, soit des Musulmans, me paraît avoir son origine du Grec. Δάξ Δακκός et Δακίξ, dénomi-

nation de la Valachie chez les Romains, et les Grecs Byzantins—Ascoli, Zig. p. 4. « Zu Das, bemerkt Paspati, » This appellation is given by the Gypsies to the numerous Bulgarians living among them. It is interesting, as being perhaps, a reminiscence of the words Dacia, Dacian—Swerlich richtig; denn *erstens* waren die namen Dacia, Dacius wohl schon lange in jenen ländern verhallt, als die zigeuner dort einwanderten, und *zweitens* gehörte das bulgaren land zu Dacien nicht » M. Ascoli croit que *das* dérive du Skr *dâsa*, a fisherman, a slave, a servaut. H. *داس* *das*, m. a male slave, et que les Tchinghianés en arrivant parmi ces populations n'ont fait que traduire « *das* bekannte *slavo—slavo—schivo—schivone*, d. i. sclave und slawe » etc. M. Ascoli aurait dû prouver, ce qui n'est pas encore prouvé, que Esclavon, slave, dérive du Latin, *Sclavus*. Certes les Bulgares, par amour propre, n'auraient pas donné aux Tchinghianés, venus parmi eux, une définition semblable, et les auteurs Byzantins ne croyaient pas à une telle origine du nom des Slaves (1). Si l'on pense que les Tchinghianés sont arrivés en Thrace au 14^{me} siècle, ils ont dû faire connaissance avec les Bulgares, à la tête desquels, étaient des familles de la Dacie. La dynastie Daco-Bulgare, depuis de longues années, était à la tête du pays, depuis Pierre et Assan; et un grand nombre de Daces, était parmi les Bulgares (2).

Depuis la publication de mon mémoire, j'ai rencontré un grand nombre de Nomades, qui appellent *Das*, non seulement les Bulgares, mais les Russes et les habitants de la Valachie, dont on voit des travailleurs en Roumélie. Ils appellent aussi *Das*, les Zinzares—Ami Boué. Turquie d'Europe, Vol 2, p. 108, les *Κουτσόβλαχοι* des Grecs.

Le nom donné aux Albanais, *tchibanó*, n'est pas très clair. Tr. *دجبان* *djebban* s. ar. Désert, plaine déserte—Lache, poltron. Ce nom est bien connu de tous les Nomades et des

(1) Voy Slav. Oec. Vol. 3, p. 75. art. *slovo*

(2) *Ἐπιθιώρησις τῶν Ἀνατ. Ἑθῶν*. Vol. 2, p. 82.

Sédentaires. GM Ἀλβανός, Tr. *arnaud* ; on les appelle aussi *Tchindé-tchibénghere*, ceux qui ont la langue coupée. Liebich écrit *tchiwalo* der Schwatzer, der Baier, der Ungar, der Pole. GM. γλωσσᾶς, babillard.

En général, le Tchinghiané a l'Albanais en horreur, et principalement les soldats irréguliers, que la Porte avait autrefois en si grand nombre dans ses armées.

Pour les nations loin d'eux, ils n'ont d'autres dénominations que celles usitées par leurs voisins. Comme les Turcs, ils appellent les Allemands *نمچه* *nemtche*. Antrichien, en général Allemand. *مجار* *madjar*, Hongrois—*madjarlu*, qui est de la Hongrie—Bchi. Les Russes, *Moskóvis*, comme les Grecs, *μόσχοβος*. Aux Russes, ils appliquent quelquefois l'épithète, *Baré-sherénghere*, ceux qui ont une grande tête, à cause des grands bonnets qu'ils portaient autrefois.

Le lecteur trouvera dans le Voc. des éclaircissements sur ces termes, qui intéressent l'histoire de ce peuple.

Je ne m'arrêterai pas à parler de la religion des Tchinghianés, car ils n'en professent d'autre que la chrétienne et la Musulmane. Il me paraît probable que les Tchinghianés en venant en Thrâce, avec leur foi antique, si toutefois ils en avaient une, se sont tous convertis à la foi Chrétienne, qui était alors la seule dans ces provinces. Après la conquête de l'Empire, plusieurs ont suivi l'exemple d'un grand nombre de Chrétiens, qui par des motifs divers, ont embrassé l'islam. L'étude de leurs termes Tchinghiano-Chrétiens, démontre que les Tch. Musulmans ont été familiers avec la religion Chrétienne. Parmi les Nomades de la religion Musulmane, on trouve quelques signes de ferveur, principalement, lorsqu'ils parlent de leur conationaux, les faux Tchinghianés. Les Sédentaires, ne peuvent pas se passer de quelques démonstrations religieuses, dans les villages, où la foi chrétienne, est une foi religieuse et politique. Soit dans l'intérieur de l'église, soit dans les occasions solennelles, si fréquentes dans les villages chrétiens, le Tchinghiané montre une indifférence et une insouciance qui frappe les moins clairvoyants. Rien ne touche ce cœur de marbre, qui rit de tout, qui vit et meurt comme une bête. Avec une telle

insouciance, avec une telle apathie, est-il possible, que ces peuplades aient retenu quelques vestiges de leur foi primitive ? Il n'en est rien. Mes relations familières et soutenues avec les Tchinghianés Musulmans et Chrétiens, et surtout avec les Zapáris, m'ont convaincu, qu' il n' y a aucun vestige de religion, ou de foi, importée de leur propre pays. Tout a été oublié. Même dans leurs chansons et contes, dont plusieurs datent des générations passées, il n'y a aucun vestige d' antique foi. Toutes mes questions et recherches ont été sans résultats. On aurait pu supposer que ces gens, arrivant dans des pays, où, soit par force, soit par des considérations d' intérêt, ils ont embrassé une nouvelle religion, auraient pu conserver soit des phrases, soit des mots, se rapportant à leur foi antique. Je fais ces observations, car il y a encore des personnes instruites et des auteurs, qui croient que les Tchinghianés, en secret, observent quelques pratiques religieuses de leur foi antique, lesquelles venant à la connaissance des peuples étrangers, pouvaient leur être nuisibles.

Pendant les mois du printemps, lorsque les Tchinghianés, sont déjà sortis de leurs quartiers d'hiver, il se donnent rendez-vous au milieu de quelque champ verdoyant, près de quelque source d' eau. Là, ils célèbrent la seule fête propre à leur race, loin des Grecs et des Turcs, leur *kakkavá*, ou fête des chaudrons. Pendant trois jours consécutifs, ces Nomades au milieu de leurs tentes, s' adonnent à des festins, à des réjouissances, à la danse et au chant. Chaque Tchinghiané est tenu d' immoler un agneau et d' inviter tous les passants à sa table, couverte de fleurs et bien pourvue de vins. Tout procès, et tout litige, étaient sévèrement défendus pendant toute la durée de cette fête. La danse, les cris, les chants, étaient leur seule occupation. À la fin des ces trois jours, ils payaient leur impôt annuel au *Tcheribachi*, ils réglait leurs affaires contentieuses, et s' en allaient parcourir le pays, avec leurs tentes et leurs animaux. Cette fête dont plusieurs Sédentaires ignorent même le nom, commence à tomber en désuétude parmi les Nomades aux environs de Constantinople. depuis que la perception de leur taxe s'o-

père d' une autre manière, par les agents du gouvernement. Plusieurs même prétendent que le *kakkavá*, a été institué par le *tcheribachi*, pour mieux et à son aise, prélever la taxe. Mais cette fête est continuée encore dans maints lieux de la Roumélie, où aucun officier du gouvernement ne survient pour interrompre leurs réjouissances. Le *kakkavá* commence au jour de la St. George, 23 Avril (s. v.) dans les pays méridionaux de la Roumélie et plus tard au nord. Souvent la fête est célébrée par quelques familles seules ; autrefois on y voyait des centaines de tentes (1).

Souvent le *kakkavá* pour plusieurs Tchinghianés finissait en pleurs et en lamentations, à cause des exactions vexatoires du *tcheribachi*. On faisait appel au chef, qui prenait en ferme la taxe du pays, et souvent ils devenaient victimes de sa rapacité. À propos de ces avanies reiterées, on répétait le proverbe « pisser contre le soleil » pour exprimer leur peu de succès auprès du chef.

Les habitudes et la vie ordinaire des Tchinghianés, ont été si souvent décrites, que je crois superflu d'en parler. Les Nomades souvent enterrent leurs morts pendant la nuit, pour éviter les dépenses des prêtres et des imams. Quelques vieilles femmes de leur race, sont les seuls médecins qui soignent leurs malades.

Je viens maintenant à l'étude de la langue des Tchinghianés, qui est l'objet principal de mon ouvrage. Avant d'étudier les éléments de cette langue si peu connue, à cause de la difficulté de son acquisition, il est bien que le lecteur sache, par quels moyens j' ai pu rassembler les matériaux contenus dans le Vocabulaire.

Pour étudier la langue Tchinghianée, il faut l' apprendre, et l' apprendre à fond. Il n' y a chez nous ni grammaire, ni dictionnaire; il n' y a même pas de gens auxquels on pourrait s' adresser pour corriger ses fautes ou éclaircir ses doutes. Les ouvrages publiés en Europe, et plusieurs même

(1) Cette fête a-t-elle des rapports avec le P'halgutsava, la fête de la saison vernale, le navruz des Persans, As. Res. Vol. 2. p. 325, ou avec le جولگی ho i e o, the great festival held at the approach of the vernal equinox ?

par des auteurs qui ont mis sur papier, ce que les Tchinghianés leur ont dicté, sont souvent erronés à cause de l'ignorance stupide des Tchinghianés. Souvent, l'article est joint au nom, le pronom personnel au verbe. Ils vous donnent toute autre chose, que ce qu'on leur demande. Pour cacher leur ignorance, et sans peur d'être corrigés, ils donnent des étymologies toutes autres que celles recherchées ; à voir les grammaires publiées sur la langue parlée par les Tchinghianés éparpillés en Europe, et dont la plupart sont insérées dans l'ouvrage de Pott, on se convaincra qu'une langue qui, au fond, a une ressemblance frappante, partout où elle est parlée, ne pouvait pas avoir subi tant d'inflexions et de variations, dans les éléments de sa grammaire.

Je ne nie pas que, dans mon précédent travail, je ne sois pas tombé dans les mêmes fautes, à cause de l'insuffisance de mes matériaux et de l'ignorance de mes maîtres Tchinghianés.

Le Vocabulaire d'aujourd'hui, est infiniment plus riche, car il contient la langue de presque tous les Tchinghianés de la Roumélie et des provinces très éloignées de notre ville. Il est basé sur la langue des Sédentaires et sur celle des Nomades, laquelle à cause de sa rudesse et de la non-prononciation de plusieurs consonnes, est souvent fort difficile à comprendre. On doit saisir le mot échappé au Nomade, et ne pas l'obliger à le répéter, car il le changera selon sa façon. En visitant les tentes, sur le bord d'un village, on s'étonne de ne pas comprendre la langue parlée dans toutes les tentes. Eux mêmes ne se comprennent pas, car ils arrivent par hasard d'endroits très éloignés, et quelques changements portant soit sur le verbe, soit sur le pronom, leur rendent inintelligibles les uns aux autres. Aux environs de Constantinople, il existe une foule de Nomades Musulmans, qui n'ont pas le verbe, *teráva*, avoir, de leurs voisins les Sédentaires. Ils emploient, le verbe auxiliaire *isóm*, je suis, pour avoir. Séd. *teráva yek grast*, j'ai un cheval, Nom. *mánde isí yek grái*, à moi est un cheval-mihi est equus. On voit souvent au devant de leurs tentes, des enfants des Tchinghianés Sédentaires, riant et tournant en

ridicule, la rudesse de leurs expressions, mais ces différences de prononciation et d'inflexions, se réduisent à peu de chose, pour celui qui a étudié à fond, la structure de la langue.

La langue Tchinghianée bien que simple, et peu riche, est d'une acquisition fort difficile, à cause de la vie errante de la race. Pour apprendre celle des Nomades, qui contient des mots et des verbes depuis long temps oubliés par les Sédentaires, il faut se tenir sur leur piste, les attraper par tout où on les voit campés, et s'approcher d'eux de manière à ne pas les effrayer. Ils sont timides, car partout on les injurie, et on les maltraite avec des sobriquets et des grossièretés peu dignes d'hommes civilisés. Quelques-uns m'ont chassé de leurs tentes avec des paroles et des gestes grossiers. D'autres, n'ont pas voulu répondre à mes questions, et continuaient leur travail sans se soucier de ma présence. Ce n'était que lorsque je leur adressais la parole dans leur langue, qu'ils me regardaient, et souvent me donnaient quelque harde pour m'asseoir. Si on leur demande quelques mots de leur langue, ils disent souvent, qu'ils n'en savent rien, et qu'ils ne sont pas allés à l'école. Peut-être, par amour d'argent, ils répéteront quelques mots, en promettant d'autres pour le lendemain, et pendant la nuit, ils disparaissent sans savoir où les trouver. Pendant plusieurs mois de l'année, on ne peut pas trouver des Nomades, enfouis comme ils sont dans quelques étables, ou hangars des villages.

Le Tchinghiané pauvre et affamé, se défie de tout le monde. Aux injures, il ne répond jamais. Il est hué par les enfants; en passant, il entend des injures et des grossièretés sans même tourner la tête. Le nom de sa race, dont tout homme est fier, est un terme de mépris. Il ne demande rien à la société qui le déteste, et ne fait jamais rien pour lui. Il ne comprend pas l'intérêt qu'on aurait à apprendre sa langue; il croit même qu'on se moque de lui. Mais le Tchinghiané ne résiste pas à l'argent, et ce moyen capital, a été la source principale de mes connaissances.

On arrive quelquefois à trouver des femmes qui à force d'argent, vous répéteront quelques chansons avec des obscé-

nités dégoûtantes, entendues par les gens de la tente, sans aucune honte. Une vieille femme Zapâri, m'a répété la fable des quarante voleurs en langue nomadique, d'une pureté extraordinaire, et dont la presque totalité est insérée dans le corps du Vocabulaire. Elle a voulu être payée, et pour cette fable et quelques chansons de gens de cabaret, elle m'a demandé seize francs, que j'ai payé. Bientôt, la nouvelle se répandit parmi ces farouches Nomades et j'eus le bonheur de faire une riche collection de termes, provenant de ces Nomades du nord de la Roumélie. En rencontrant d'autres Nomades, j'ai eu occasion de répéter ces mêmes mots, et d'apprendre des inflexions usitées parmi d'autres Tchinghianés. Leur ignorance leur porte à nier comme non Tchinghianée, toute expression qui leur est inconnue. Souvent les Nomades disent, que tel mot est des Sédentaires, appelés par eux les faux Tchinghianés. Dans les tentes on rencontre quelquefois des filles des Sédentaires Chrétiens, qui se sont mariées avec les Nomades Musulmans.

Ces visites aux tentes, ne sont pas toujours profitables. Peut-être la famille vivant à côté des villages Musulmans, a presque oublié sa propre langue. D'autres fois on rencontre des gens si stupides, qu'on en part bien vite, complètement dégoûté, et des Tchinghianés et de leur langue.

On arrive de cette manière à rassembler de riches matériaux. Souvent leur curiosité est éveillée à un tel degré, et eux mêmes s'intéressent à un tel point, qu'il est impossible de noter tous les mots qui leur échappent.

Je me suis trouvé fort souvent au milieu des tentes, seul parmi une foule de Zapâris, les Tchinghianés de ma prédilection, qui se pressaient autour de moi, m'adressant des mots de tous côtés, les uns corrigeant les autres, s'appellant stupides et ignorants. Quelques-uns, dans leur zèle, saisissaient ma main, pour n'écrire que le mot qu'ils me donnaient, car tout autre était faux et non Tchinghiané. Je dois avouer, que je n'ai eu jamais occasion de me plaindre de leur conduite envers moi. Quelques soins médicaux, donnés à leurs malades, m'ont acquis des connaissances fort utiles.

Les plus profitables de mes excursions étaient quelques

tentes dressées tous les printemps, sur les hauteurs derrière Constantinople. Ces gens forgerons et faiseurs de cribles, et d'une apparence sinistre et farouche, ont été pour moi, d'une grande utilité; j'ai visité leurs tentes, j'ai pourvu à leurs besoins, et soigné les maladies dont ils souffraient, eux et leurs nombreux enfants. Lors de mes visites, ils abandonnaient leur travail, ils éteignaient leur charbon, la femme laissait le gros soufflet, et les femmes et les enfants de toutes les tentes se rassemblaient autour de moi. Assis sur un tabouret, entouré de plus de trente individus, j'écrivais non seulement ce qu'on me disait, mais encore toutes les expressions des enfants se querellant entre eux, et des parents cherchant à faire taire les enfants. Pendant tout ce temps, les mains des enfants fouillaient dans mes poches, les adultes fumaient tout mon tabac, mes instructeurs à la fin vidèrent mes poches de toute ma petite monnaie, et je partais, suivi de tous les gamins des autres tentes, fatigué et rempli de vermine. Ces visites ont été répétées, et malgré tous ces inconvenients, elles m'ont largement profité. Bien que ma collection de mots fut déjà assez riche, j'ai pu ajouter quelques mots, et comparer plusieurs expressions des Nomades, mal écrites ou douteuses, avec la langue des Sédentaires.

Le lecteur voit la manière, avec laquelle j'ai pu recueillir presque toute la langue des Nomades, que j'écrivais aussitôt, pour la répéter aux autres, dans un autre rencontre.

Les termes dans le Vocabulaire, ont été maintes fois répétés, changés en quelques points, et plusieurs fois vérifiés. Ceci s'applique à des termes usuels; mais il y existe des termes peu connus et d'autres, communs à quelques Tchinghianés ou à quelques tribus nomadiques, que j'ai inséré tels-quels dans le Vocabulaire. Plusieurs se trouvent dans leurs contes, et dans des vieilles chansons, qui sont oubliés par la plupart des Tchinghianés. Les Nomades appellent fausse la langue des Sédentaires; mais pour l'homme lettré, toutes deux doivent être simultanément étudiées. Elles diffèrent peu, et par la comparaison des deux langues de cette vaste famille, plusieurs mots peuvent être éclaircis.

L'acquisition de la langue des Sédentaires, est infiniment

plus facile, que celle des Nomades. Chez eux, ils parlent rarement leur langue en présence des étrangers. Il y en a même, qui ne connaissent que quelques mots. Les Tchinghianés, dans la ville de Constantinople, la plupart Musulmans, ont presque totalement oublié leur langue. Plusieurs de leurs enfants n'en savent pas un mot. Les musiciens Sédentaires, connaissent quelques chansons, et des contes, entremêlés d'un grand nombre de mots Turcs et Grecs; des vieillards Tchinghianés m'ont assuré, qu'anciennement on chantait dans les festins agricoles des Chrétiens et des Musulmans, beaucoup de chansons Tchinghianées; mais aujourd'hui, que plusieurs Tchinghianés Sédentaires, par leur mariage avec des filles Grecques, parlent constamment chez eux, la langue Grecque ou Turque, ces chansons ont été oubliées ou en partie négligées, car on ne les comprend pas. Le grand nombre des chansons que la presse Grecque publie tous les ans, à l'usage du peuple, ont fait disparaître, les airs vulgaires et fort insipides de cette race. Quelques-unes de ces chansons, dans lesquels le vin et les passions honteuses jouent le rôle principal, m'ont paru frivoles et dépourvues de sens; mais en étudiant l'histoire de ce peuple, on ne doit rien négliger, car après tant de travaux sur cette race, nos matériaux sont encore assez pauvres, et souvent fort insuffisants, et ce qui à nous paraîtrait frivole, pourrait être aux autres, des renseignements précieux.

Pour étudier la langue des Sédentaires, je me suis servi d'un Tchinghiané Stavri Lâmpru, qui autrefois était maître d'une école Grecque rudimentaire, dans un village peu éloigné de Constantinople. Il connaît quelques éléments de la grammaire, et lit le Grec avec assez de facilité. Nous avons étudié la langue ensemble. Il a parcouru à mes frais, les villages éloignés de Constantinople, examinant ses conationaux, dont il était autrefois *Tcheribachi*. Il entraît dans les tentes des farouches Nomades, qui souvent le chassaient avec des paroles et des gestes menaçants. Comme il savait fort bien, ce que nous cherchions, il amenait la conversation, sur des objets non connus, en demandant aussi les noms de leurs instruments de profession. Ses succès m'ont étonné.

car il donnait peu d'argent; mais il invitait les récalcitrants aux tavernes des villages, en leur donnant aussi un peu de tabac à fumer, dont tous sont très friands. Ses manières douces et conciliantes, lui ont ouvert beaucoup de tentes. On a su dans les campements des Nomades, que ce Stavri parcourait le pays au profit d'un grand seigneur de Constantinople, qui est fort passionné des chansons Tchinghianées; et les Nomades demandaient des sommes folles, pour quelques chansons insipides. Souvent avant de marchander, Stavri avait déjà recueilli de mots et de verbes inconnus à nous deux, qu'il notait dans son portefeuille. Stavri dans ses excursions, portait toujours une liste de termes, ou inconnus ou douteux, qu'il tachait d'apprendre des Nomades. Bien que connaissant à fond sa langue, il fut étonné du grand nombre des termes, ignorés par les Sédentaires et fort usuels chez les Nomades.

Après ses courses, il venait chez moi, apportant dans son portefeuille, le résultat de ses recherches. Cet homme infatigable, souvent ne connaissait pas ce que les Nomades lui dictaient. Quelques mots échappaient à son attention; mais après quelques mois des rapports avec les Nomades, il finit à comprendre même les Zapáris. Tous les matériaux rassemblés par ce Tchinghiané fidèle, ont été vérifiés par moi-même, dans mes nombreuses visites aux villages et aux tentes.

L'acquisition la plus importante faite pendant ce travail, était la connaissance d'un Tchinghiané, Léon Zafiri, d'âge moyen, de profession faucheur, musicien et conteur. (1). Cet homme, venant de loin et doué d'une mémoire prodigieuse m'a répété un grand nombre de contes fabuleux, dont une partie a été insérée dans le texte du Vocabulaire. Pour éprouver sa mémoire, je lui ai fait répéter de nouveau quelques-uns de ces contes, et il les a rédit mot à mot, sans n'y

(1) Il y a même dans les grandes villes d'Orient, des personnes qui font le métier de conteur dans les cafés, tant est grand le plaisir du merveilleux chez l'Ottoman. Ami Boué Vol. 2, p. 408, Tr Ar. حدا meddah—Qui loue—Conteur dans les cafés tures durant les nuits du ramazan—Bchi.

naire que de très légers changements. Pendant les longues nuits de l'hiver, ses conationaux l'invitent à raconter ses fables, qu'il traduit en Turc aussi, avec une extrême facilité. J'en tiens une, dont le récit occuperait deux heures. Ces contes sont très vieux; il les a entendu de divers individus de sa race, et il a pu les retenir dans son étonnante mémoire.

J'ai écrit ces contes sous sa dictée. J'en ai plusieurs volumes, dans mes papiers. Plusieurs, ont été racontés par son grand père, mort depuis longtemps, qui était aussi conteur. Dans ces contes, où il y a un mélange de vrai et de fabuleux, je n'ai rencontré jusqu'ici, aucune indice, ni de leur origine Indienne, ni d'une foi antique.

Je dis que ces contes sont vieux, car on y trouve, des mots comme *manghin*, *shéhi*, etc., qui sont aujourd'hui tout-à fait oubliés par les Tchinghianés. Cet homme illettré, est non seulement familier avec la langue des Sédentaires, mais il connaît aussi celle des Nomades, au milieu desquelles il chante ses chansons et raconte ses contes. On est peiné de voir un homme avec une telle intelligence, si supérieur aux gens de sa race, trainer une existence pénible et couvert de haillons.

J'ai inséré quelques-uns de ces contes avec d'autres recueillis chez d'autres Tchinghianés, après le Vocabulaire.

La langue des Tchinghianés est mêlée d'un grand nombre de mots Turcs, Grecs et Bulgares. Les mots Valaques, sont rares. Les Tchinghianés peu nombreux qui vivent dans la haute Albanie et parmi les Serbes, ont emprunté de la langue de ces peuples.

Il n'est pas toujours facile de distinguer les mots étrangers, car plusieurs ont vieillis, et d'autres ont changés. Plusieurs même, en usage autrefois parmi les habitants du pays, ont été retenus par les Tchinghianés; comp: *katúna*, tente, *manghin*, argent, richesses, *sostén*, pantalon, *silái*, pincettes, etc. Je n'ai introduit dans le Vocabulaire, qu'une faible partie des mots étrangers, en usage parmi eux. On aurait pu en vérité n'en mentionner aucun. Mais dans de pareilles études, on voit que ces mots, ont été souvent changés, ou modifiés, par les Tchinghianés, selon l'esprit de leur idiôme; et

ce changement est fort important à connaître. Plusieurs de ces mots étrangers appartenant à des langues parlées en Turquie, ont passé dans la langue des Tchinghianés d'Europe, et font partie intégrale de leur idiôme. Voici quelques-uns de ces mots. — Campuz: *harton*, pan, Hel. ἄρτος. *Artifero*, m. panadero, que hace o vende pan, GM. ἄρτοφόρι, τὸ ἄρτοφόριον — bossola dove i Greci tengono salvato il santis: sagramento — Som. Hel. ἄρτοφόριον, vase à porter du pain, DC. *Butron*, m. abismo, GM. Βοθρίον. *Cocal*, m. hueso, GM. κόκκαλον. *Condari*, f. viga, GM. κονδάρι(ον). *Crally*, m. Rey. Slav. kral. *Furnia*, f. cueva, Tr. furún, GM. φούρνος. *Petal*, f. herradura, GM. πέταλον. *Protobolo*, m. cura, parroco, Hel. πρωτόβολος. *Pulia*, f. ave, GM. πουλιά. *Pusca*, f. escopeta, Russ. púshka, fusil. *Rechipote*, adj. desnudo, que está sin vestido, Tr. رندجبر rendjber, qui gagne sa vie en travaillant-Bchi. *Repañõ*, m. nabo, GM. ρεπάνι(ον). *Rotuñi*, f, boca, parte del rostro debajo de la nariz, GM. ρουθούνι(ον). Hel. ῥώθων. *Zumi* n. caldo, agua en que se ha cocido, GM. ζουμί(ον). Hel. ζωμός, suc, potage. Liebich, *cholin*, die Galle, GM. χολή. *Fatschoiã*, die Bohne, GM. φασούλια, Hel. φάσηλος. *Foro*, die Stadt, GM. et G. Byz. φόρος. *Garediní*, der Krebs. GM. καρabiδα, καρabiδι, voy. dans le Voc. *karavidini*. *Gokalo, kokãlo*, der Knochen, das Bein. GM. κόκκαλον. *Pachuni*, das Kinn, GM. παηγόνι(ον), Hel. πάγων. *Paghi*, *pagho*, das Eis, GM. πάγος. *Pillsteri*, *pinsteri*, die Taube, Hel. περιστέρι(ον). *Prochos*, des Sand, Campuz. *praco*, polvo, Bulg: *prahos*, cendres. *Platti tshuw*, die Blattlaus, Hel. GM. πλατὺς, large, ample. *Platto*, platt, GM. πλατέρι, piatto-Som. *Serwes* (adverbium), link, GM, ζερβά. *Stoppin*, der Flachs, GM, στουπίον, Hel, στουπίον. *Trab*, die Wurzel, Slav, *drab*, racine, herbe. *Walín*, das Glass, GM. γαλί(ον), Hel. ὕελος -Böhtlingk. *Kambo*, Knoten oder Bündel, GM, κόμβος, nodo-Som. *Koma*, Mähne, Hel. κόμη, crinière, cheveux.

Le grand nombre des mots Grecs, qui se trouvent dans la langue des Tchinghianés Européens, prouve, qu'en passant par ces contrées, ils se sont familiarisés avec la langue Grecque. Les nombres *eftá*, sept, *ohtó*, huit, *eniá*, neuf, se trouvant dans tous les Vocabulaires des Tchinghianés Européens, montrent que les Tchinghianés ont passé, par

la Roumélie, où encore on dit *ἑφτά, ὀχτῶ, ἐνιαύ* ; mais en Asie Mineure, où les Tchinghianés de la vallée de l'Euphrate et de la Caramanie, ne voient que rarement des Grecs, et n'entendent jamais la langue Grecque, oubliée par les Grecs mêmes, *eftá, ohtó, et eniá*, leur sont tout-à-fait inconnus. Plusieurs mots même de la langue des Tchinghianés Rouméliotes, considérés jusqu'ici comme d'origine Indienne, sont probablement d'origine Grecque : comp. *drom*, chemin, *sostén*, pantalon, etc :

Les mots Turcs ordinairement subissent moins de variations que les mots Grecs, et sont conséquemment plus reconnaissables.

J'ai taché dans ce travail de donner par les lettres Latines, une représentation fidèle de la prononciation Tchinghianée. Il n'y a qu'une seule difficulté, les lettres aspirées, *kh, ph, kf, pf*, qui sont difficiles à représenter, et plus difficiles à prononcer. Les Tchinghianés prononcent ces lettres, avec une telle facilité, et une telle suavité, qu'on croit la prononciation plus facile qu'elle n'est, avant d'essayer : *kh* aspirée, n'est pas le *ك* *kh* des Arabes, mais plutôt la prononciation des Anglais *خ* dans *inkhorn*, où on entend et le *k* et l'*h*. *Pfuró* vieillard, n'est ni *puró* ni *furó*, mais un souffle, comme lorsqu'on éteint la flamme d'une bougie. *Kful*, et adj : *kfulaló*, excréments humains, sont prononcés *kul, kulaló, kful, kfulaló, ful, fulaló*, et encore *k,fulaló*, les deux consonnes initiales, étant toutes les deux, fortement prononcées. *Kher*, maison, est souvent prononcé, *كخ'ة, ker, her*. On verra dans le Voc : que souvent ces consonnes aspirées sont écrites comme de simples consonnes, selon la prononciation que j'ai entendue de leur bouche. *Pfuw*, terre, est souvent prononcée *puw*, et par quelques-uns, *fuw, fu, pu*.

À l'exception de ces consonnes aspirées, les lettres Latines représentent assez fidèlement leur prononciation.

On verra à la lettre *S*, et *Sh*, du Vocabulaire, que plusieurs mots sont écrits tantôt avec *s* tantôt avec *sh*, Fr. ch. Ar : ش. La différence provient en grande partie, des Sédentaires, qui, comme la plupart des Grecs, ne peuvent pas prononcer *sh* avec facilité. Les Nomades parlant presque

constamment la langue Turque, prononcent aisément le *sh*. J'ai écrit dans le Vocabulaire, *sastó*, et *shastó*, sain, *sikáva* et *shikáva*, montrer, *sashrú* et *shashrú*, belle-mère. Le Sédentaire dit *seró*, tête, le Nomade *sheró*. Le Séd. *so isi?* qu'y a-t-il ? Le Nom : *sho'si?* J'ai inséré quelques autres observations sur la prononciation des consonnes, dans le Vocabulaire.

J'ai cru devoir faire ces remarques, car dès le principe, je me suis fait un devoir, de consigner sur le papier, leur propre prononciation, avec une exactitude religieuse, et de ne donner au lecteur, qu'un tableau fidèle, des débris d'une langue, telle que je l'ai entendue, pendant plusieurs années, de leur propre bouche.



DEUXIÈME PARTIE.



GRAMMAIRE.



DE L'ARTICLE.

Les Nomades aussi bien que les Sédentaires, ont emprunté leur article des Grecs. Parmi les Tchinghianés de l'Asie, l'article n'existe pas. L'article masc : est, *o*.—fem : *i*. Masc : *o paní ici tattó*, l'eau est chaude. *o tchavó*, l'enfant. *o raktó*, le garçon. *o Devél*, Dieu. *o tchomút*, la lune. Fem : *i raktí*, la fille. *i chiriklí*, la poule, *i dáí*, la mère, *i ben*, la sœur. *i rashaní*, la prêtresse. Cas obliq : *o*, se change en *e*. *E devryalákoro baró*, le navire de la mer, *Tchumí diniás e rashás*, elle baisa le prêtre. (acc). sacerdotem. *E Drakuliéskoro* (n. pr) *tchavó*, l'enfant du Drakúli. *Penéla o dat e khurdéske*, dit le père au petit. *Penéla e raktéske*, il dit au garçon. *Te les e kherés*, que tu prennes l'âne. *Banlias e tchuklés*, il lia le chien. *E sappéskoro múi*, du serpent la bouche. Cas instr : *te djal e pakésa*, qu'il aille avec le chauve. *Khandésa*, avec l'épée. *Te les e puséskoro o drom*, que tu prennes le chemin de la paille, (chemin où on versa de la paille). Lorsque l'acc : est le même que le nom. *o*, ne change pas. *Dikliás o tchavó*, (acc) il vit l'enfant, pour *e*

tchavés Diné o tovér, ils frappèrent (de) la hache, pour *e tov(e)rés*. Dans la bouche des gens si ignorants, l'article souffre des changements continuels. On dit *e boriá*, la nouvelle mariée, et *i borá* : *e*, et *i rakliá*, la fille-Art. fem : *i me to-váv ta i bóftza* (c) moi je le lave le pressoir. *I yavér i rakli* l'autre fille. *Astardé i tchirikliá*, ils saisirent la poule. *As-targhiás e yavré gadjá*, il saisit les autres femmes. *O bov e tchordiakeri*, le four de la belle, *i tchitchá*, (acc) la chatte.

Plur masc : *o gadjé*, les étrangers, *o yaká*, les yeux. *o trin pral*, les trois frères. *o khashá ta o manré*, (c), les aliments. et les pains. *Pendé o raklé*, dirent les garçons. Cas obliq. *E puréngHERE o djor*, la barbe des vieillards, *Dikliás o shutlé lemónia*, (GM. λυμόνια) (acc), il vit les citrons aigres.-Plur. fem : *o dúi peniá*, les deux sœurs, *o daiá*, les mères. *O mor-tiá*, les peaux. *O trin boriá*, les trois mariées. *O yavér bo-riá*, les autres mariées. *O rakliá*, les filles. *E romnién*, (acc.) les femmes. L'usage de l'article chez les Nomades, est plus rare que chez les Tchinghianés Chrétiens. Avec les particules *ke* et *te*, l'article est *o*, et *i*. *Katár k'o pakó*, du chauve. *k'o tattibé*, dans la chaleur. *Diniás les ko tchavó*, il le donna à l'enfant. *Djálás ko drom*, il allait dans le chemin. *U-ristó katár ko khér*, il descendit de la maison. *Ko paní*, dans l'eau. Fem : *k'i khév* dans le trou. *André ki devryál*, dans la mer. *Kamadjal ki butí*, il ira au travail. Quelque-fois on entend, *te djas ke tchordiakeri o bov*, que tu ailles au four de la belle. Le Zapári, s'exprime autrement, *te djas tchordiákoro bovéske*

DU NOM

Il y a plus de variété dans le nom, que dans toute autre partie de leur grammaire. Eloignés de leur patrie, ils ont oublié un grand nombre de termes qu'ils remplacent par des termes Turcs, Grecs et Bulgares. Comme les Grecs, ils se servent souvent des termes des autres peuples, lorsque les siens propres, leur sont connus et familiers. Aussi, p. ex: les Sédentaires disent $\mu\alpha\lambda\acute{\eta}$, GM, ensemble, bien que *ikita-*

mé, kitané, leur soit familier. Σταυρός, croix, pour leur propre terme *turshúl*, etc: L'étude du nom Tchinghiané, ne sera complète, que lorsque l'étymologie comparée, aura dit son dernier mot sur l'affinité de plusieurs noms, en usage parmi eux, soit avec les langues des Indes, soit avec le Persan, soit avec le jargon parlé par les diverses races, avec lesquelles les Tchinghianés entretiennent des rapports intimes. (1)

Il est souvent fort difficile, d'apprendre le genre des noms, la forme du pluriel, et tous les cas obliques. Ce genre de travail, n'étonnera personne, car on sait, qu'après tant de travaux sur les langues Latine et Grecque, le genre de plusieurs noms est encore fort incertain. D'après ma propre expérience, on doit se méfier de tous les Tchinghianés, lorsqu'on cherche à apprendre le genre de leurs noms. Plusieurs noms, sont tantôt du g. masc. tantôt du g. fem. les διφορούμενα des grammaires Grecques. On doit se guider par le changement de l'adjectif. Sous ce rapport, les Nomades sont bien inférieurs aux Séd., qui sont plus familiarisés avec les variations des genres, lesquels en général, manquent dans la langue Turque vulgaire. Aussi dans les cas obliques, il y a souvent des variations, parmi les gens de la même tente, qui pourraient étonner tous ceux, qui n'ont pas eu expérience de leur crasse ignorance. C'est de l'étude de quelques dialogues et de leurs chansons et contes, qu'on peut former quelques règles pour la déclinaison de leur nom.

Il y a dans la longue liste de leurs noms, deux classes bien distinctes. La première, comprend tous les noms appartenant à leur langue-mère et qui en général leur sont bien connus. Dans cette classe, on peut ranger aussi les termes Tchinghianés purs, qui sont plus propres aux Nomades; ce sont des noms qu'ils ont formé eux-mêmes des éléments de leur langue, et dont plusieurs, sont les restes des racines, depuis longtemps oubliées, mais heureusement conservées dans ces termes.

(1) En parlant du GM, je dois rappeler au lecteur, que les Tchinghianés n'ayant jamais des rapports qu'avec les Grecs les plus illettrés, n'emploient que le jargon de ce peuple.

La seconde classe, comprend les noms étrangers, empruntés soit à la langue Turque, soit au Grec ou au Bulgare. Comme la presque totalité de leurs noms, se terminent au pl : en *a*, ils se trouvent fort embarrassés avec les noms Grecs et Bulgares, se terminant au sing : en *a*, lorsqu'ils veulent exprimer le pl. de ces noms. Les Nomades, selon l'usage des Turcs, les emploient au sing : et au pl : presque sans variations, tandis que les Sédentaires changent l'*a* sing : en *es* au pl : selon l'usage des Grecs modernes. L'accent aussi est transposé, d'une manière très régulière par tous—*Kukudí*, grêle, GM. κουκουδί(ον), grain, bouton. *Rutuní*, nez, GM. ρουθούνι(ον), dim du ῥώθων, narine. *Sanidí*, planche, GM. σανίδι(ον), Hel. σανις, table, planche. *Amuní*, enclume, GM. ἀμόνι(ον), Hel. ἄκμων. *Luludí*, fleur, GM. λουλούδι(ον). *Krokidí*, la partie la plus grossière du lin, GM. κροκούδι(ον). *Mólokha*, mauve, GM. μολόχα. *Revití*, pois chiches, GM. ῥεβίθι(ον). *Simadí*, signe, GM. σημάδι(ον). *Pivavítcha*, sangsue, Bulg. pryávitcha. *Métla*, balais, Bulg. metlá. *Stekló*, miroir, Bulg. stéglá, Tr: ۛۛ *pará*, petite monnaie, Tch. pára. *Khóros*, danse, GM. χορός.

Les noms se terminent en voyelles et en consonnes.

Noms se terminant en voyelles.—En *a*. *Ásliá*, crèche. *Bá-ba*, f. grand'mère. *Baborítcka*, f. dim. du préc. *Bágnia*, f. bain, (Ital). *Bóftcha*, f. Bulg. fouloir. *Bóshka*, f. Bulg. poche. *Budálka*, m. Bulg. tinette. *Damía*, Tr. prison. *Dingla*, m. GM. sangle. *Drópya*, m. Val. aigle. *Djébba*, f. Tr. poche. *Fárkya*, f. Val. faux. *Fititcha*, f. GM. plante, (espèce de), *Gálbea*, m. Val. or. *Govanítcha*, Bulg. besaiguë. *Karakáshka*, f. GM. pie. *Kakkavá*, m. GM. la fête des chaudrons. *Karavána*, f. GM. espèce de toile grossière. *Katúna*, m. f. GM. tente. *Khárkoma*, m. GM. ustensile de cuivre. *Khúva*, f. fosse. *Klimatícha*, f. GM. pampre. *Klótchika*, f. GM. hoquet. *Kólyba* f. Bulg. cabane. *Kopána*, f. Bulg. auge. *Kósha*, f. GM. faux, *Koshía*, f. Tr. course. *Kóshnika*, f. Bulg. panier. *Ladinítcha*, f. Val. boîte. *Lípima*, m. GM. deuil. *Maímúna*, f. GM. singe. *Máïssa*, f. GM. diseuse de bonnes fortunes. *Mandára*, f. GM. verrou. *Mára*, f. Bulg. mer. *Métla*, f. Bulg. balai. *Mólokha*, f. GM. mauve. *Múrtchka*, f. Bulg.

chatte. *Nampórema*, m. GM. maladie. *Pára*, m. Tr. petite monnaie. *Páta*, lange. *Pestéra*, f. dalle. *Sukarína*, pud : v. r. rille. *Shárga*, f. GM. capotte. *Shíla*, f. fièvre. *Shúlávka*, f. balai. *Stéglá*, f. Bulg. vitre, miroir. *Trávla*, f. Bulg. pourpier. *Tréska*, f. Bulg. fièvre. *Túmba*, f. Ital. monticule. *Túna*, m. Bulg. le Danube. *Tchérga*, f. Tr. tente. *Tchúma*, f. Bulg. la peste. *Vária*, f. GM. marteau. *Vayúna*, m. bufle. *Vítcha*, f. GM. sarment. *Víghna*, f. Bulg. foyer, *έστία*. *Vrekhtúla*, f. GM. instrument des forgerons. *Yába*, Tr. drap grossier. *Zíta*, f. Bulg. veine. *Zámpa*, f. Bulg. grenouille. On voit dans cette liste, qui ne contient qu'une partie des noms se terminant en *a*, que la plupart sont d'origine étrangère. On ne trouve dans cette liste, que *khúva*, *páta*, *pestéra*, *shíla*, *shúlávka* et *vayúna*, qui leur sont propres; de manière qu'on doit se méfier en général des noms Tchinghianés, dont la désinence est *a*. Cette observation m'a été d'une grande utilité, dans le cours de mes études.

Des noms se terminant en *e*. *Bakhtché*, m. Tr. jardin. *Khristuné*, GM. Noël. Un seul nom Tchinghiané, *dále*, mère, qu'on entend dans la bouche des enfants, et dans quelques chansons, paraît être au cas voc.

Des noms se terminant en *i*.—Masc. et fem. Ils sont très nombreux. *Akhéngi*, m. fête. *Akráni*, m. GM. cornouille. *Amáksi*, m. GM. voiture. *Angáli*, f. GM. brassée. *Angushtrí*, f. anneau. *Arkítchi*, f. étain. *Bái*, f. manche. *Báli*, pot à boire. *Beláni*, f. auge. *Bíbi*, f. tante. *Borí*, f. la nouvelle mariée. *Burli*, f. abeille. *Buti*, f. affaire, travail. *Dái*, f. mère. *Dakarni*, f. reine. *Davári*, m. Tr. cheval, animal. *Dori*, f. bande. *Fanári*, m. GM. lanterne. *Froti*, m. It. florin. *Garvéli*, m. GM. pain. *Gói*, f. saucisson. *Godi*, f. pensée, intelligence. *Grái*, (Nom.) m. cheval. *Kalái*, m. GM. étain. *Karavidini*, f. GM. écrevisse. *Khashói*, f. aliment. *Khorakhái*, m. Turc. *Khuldí*, m. seigneur. *Khíndyemi*, f. Tr. extrémité du monde. *Kíldi*, f. clé. *Kuni*, f. coude. *Luludi*, f. GM. fleur. *Mortí*, f. cuir. *Mussi*, f. bras. *Nái*, f. ongle. *Nilái*, f. été. *Oghi*, cœur. *Pasterni*, m. tapis. *Piri*, f. gobelet. *Pivli*, f. veuve. *Rái*, m. seigneur. *Rashái*, m. prêtre. *Sali*, f. la sœur du mari. *Sheli*, f. son. *Shoshói*, m. lièvre. *Sivri*, m. marteau. *Tchái*, f. fille.

Tcheni, f. boucle d'oreilles. *Tchuri*, f. couteau. *Tchumi*, f. baiser, *Verni*, lime. *Vrastiri*, m. GM. boutique.

Des nous se terminant en *a*. Cette classe avec la précédente, contiennent la plus grande partie des noms Tchinghamiens et dans cette classe, se trouve la plupart des noms qui leur sont propres. Ils sont tous masc. à l'exception de *bábo*, grand'mère.—*Astalò*, piastre. *Bakró*, mouton. *Balò*, cochon. *Basnò*, coq. *Brishindò*, pluie. *Bukò*, entraille. *Diklò*, lanterne. *Dumò*, rachis. *Dussò*, l'ouverture du soufflet. *Djenò*, personne. *Djorò*, mulet. *Gadjò*, étranger. *Gonò*, sac. *Kàlavo*, châle. *Kanró*, épine. *Kermò*, ver. *Kermussò*, rat. *Khanró*, épée. *Kherbuzò*, pastèque. *Kilò*, pieu. *Kirvò*, parrain. *Kókkalo*, GM. os. *Korò*, gobelet. *Korò*, bracelet, *Kurkò*, GM. dimanche. *Kurlò*, cou. *Livardò*, prairie. *Matchò*, poisson. *Mamitcholò*, beau père. *Manró*, pain. *Mushò*, rat. *Parnavò*, ami. *Pashavró*, la côte. *Pinró*, pied. *Pivlò*, veuf. *Sálavo*, chemise. *Salò*, frère de l'épouse. *Sashtrò*, beau-père. *Sherò*, tête. *Sannò*, songe, *Tchavò*, enfant. *Tcharò*, assiette. *Tchiriclò*, oiseau. *Vunró*, œuf.

Il n'existe pas des noms se terminant en *u*.

Des noms se terminant, en consonnes, en *b*. *Pumb*, m. pus. *Tchumb*, f. baiser. *Drab*, m. racine d'herbe, médicament. En *d*. *Beránd*, m. la perche horizontale de la tente. *Dad*. *Dat*, m. père. *Gad*, m. chemise. *Parínd*, le même que *beránd*. En *dj*. *Ladj*, f. honte. En *k*. *Brek*, m. Ar. poitrine. *Domúk*, m. Tr. poignet, poing. *Drak*, m. raisin. *Duk*, f. douleur. *Erik*, f. GM. prune. *Kak* f. aisselle. *Khanink*, m. puits. *Khoínk*, m. entonnoir. *Lik*, lente. *Triák*, m. soulier. *Tchik*, f. boue. *Yak*, f. feu. En *l*. *Bal*, m. cheveu. *Kerál*, m. fromage. *Kil*, m. beurre. *Lil*, m. papier, livre. *Mal*, m. compagnon. *Omblál*, m. tison. *Karadjíl*, m. arbre. En *m*, *Drom*, m. chemin, *Dudúm*, m. gourde. *Jam*, f. vœu. *Kam*, m. soleil. *Lim*, m. morve. *Mom*, f. cire. *Tcham*, f. pain. En *n*. *Brishín*, m. pluie. *Daravin*, f. grenadier. *Erikin*, f. prunier. *Kann*, m. oreille. *Len*, f. rivière. *Lon*, m. sel. *Patrín*, f. feuille. *Porizén*, m. crible. *Tcherkhán*, f. astre. *Vordón*, m. voiture. *Zen*, f. selle. En *p*. *Rup*, m. argent. *Sapp*, m. serpent. *Tchib*, *tchip*, f. langue. En *v*. *Bar*, m. pierre. *Dakár*,

m. roi, sultan. *Dar*, f. peur. *Djandjir*, f. chaîne. *Djar*, f. cheveu, poil. *Djor*, m. barbe. *Gher*, m. gale. *Govedâr*, m. bouvier. *Ker*, m. maison. *Kher*, m. âne. *Khomér*, m. pâte. *Khukhûnr*, m. champignon. *Lindr*, f. sommeil. *Per*, m. ventre. En s. *Búzós*, m. bouc. *Das*, m. Bulgare. *Divés*, m. jour. *Dúkhos*, m. air. *Fóros*, m. GM. marché. *Kas*, m. foin. *Khas*, m. toux. *Mas*, m. viande. En sh, *Kesh*, m. soie. *Manúsh*, m. homme. *Trush*, f. soif. *Vesh*, m. forêt. En t. *Bakht*, f. fortune. *Bust*, f. broche, lance. *Dant*, m. dent. *Djut*, m. juif. *Grast*, m. cheval. *Shut*, m. vinaigre. *Kasht*, m. bois. *Kat*, f. ciseaux. *Ratt*, f. nuit. *Tchikát*, m. front. En tch. *Kotch*, m. genou. *Mintch* et *mindj*, f. pud. muliebre. En v. *Bov*, m. four. *Daráv*, m. grenade. *Deryáv*, m. mer. *Djov*, m. orge. *Djuv*, m, pou. *Gav*, m. village. *Ghiv*, m. blé. *Kiláv*, m. prune. *Nav*, m. nom. *Phuv*, f. terre. *Pov*, m. sourcil. *Ruv*, m. loup. *Suv*, f. aiguille.

Les Tchinghianés forment des diminutifs de presque tous ces noms. Ils ont imité les Grecs et les Turcs, qui se servent des diminutifs, de manière à faire oublier les prototypes. Ces diminutifs se terminent soit en *o*, soit en *i*. Les diminutifs en *o*, sont plus nombreux. *Dat*, père, dim. *dadoró*. *Devél*, Dieu, dim. *devloró*. *Grast*, cheval, *grastoró*. *Kermó*, ver, *kermoró*. *Kher*, âne, *kheroró*. *Koró*, go-belet, *kororó*. *Matchò*, poisson, *matchoró*. *Manúsh*, homme, *manushoró*. *Pral*, frère, *praloró*. *Rakló* garçon, *rakloró*. *Ruk*, arbre, *rukoró*. *Rup*, argent. *ruporó*. *Sheló*, corde, *sheloró*. *Bar*, pierre, *baroró*. *Shoshói*, lièvre, *shoshoró*. *Tan*, endroit, *tanoró*, *Tchavó*, enfant, *tchavoró*. *Tchukél*, chien, *tchuk(e)loró*. *Vast*, main, *vastoró*. *Vusht*, lèvres, *vushtoró*. *Rez*, vigne, *rezoró*. Ces diminutifs sont tous du g. masc. Les diminutifs se terminant en *i*, sont pour la plupart fem. et on les forme des noms fem. *Dài* mère, dim. *daiorí*. *Mussi*, bras, dim. *Mussorí*. *Oghi*, cœur. *oghorí*, et 2de. dim. *oghororí*. *Manró kamniás m'oghororí*, (ch. am), du pain a désiré mon petit cœur. GM. ἡ καρδίτσα μου. Ici ils se sont guidés plutôt par la terminaison d'*oghi*, que par le genre; car *oghi*, est et m. et f. *Paní*, eau, *panorí*. *Len*, rivière, *lenorí*; si *len* était du g. m. le dim. aurait été *lenoró*, comme *pral*, frère, *praloró*,

rust, main, *vastoró*. *Buti*, travail, *buturi*, *butiori*. *Shashúi*, belle mère, *Shashiori*. *Balamni*, fem. Grecque, *balamniori*, *khorakhni*, fem. Turque, *khorakhniori*. *Djutní*, juive, *djutniori*. *Romni*, Tchinghianée, *romniori*.

On voit par ces exemples, dont on trouvera un assez grand nombre dans le Voc., que le nom dim. se termine constamment en *ró* masc. *rí* fem. sauf quelques rares exceptions.

Il y a encore une autre forme de diminutifs, empruntée à la langue Bulgare, se terminant en *tcho*. *Bakró*, mouton, dim. *bahritchó*, on prononce quelquefois *bakroró*. *Baló*, cochon, dim. *balitchó*, et *balitchoró*. Dim. fem. en *a*. *Bábo*, grand'mère, dim. *baboritcha*. *Khanrí*, peu. *Khanroritcha*. Ces deux dim. sont formés des dim. réguliers. *bábo*, *baborí*, *baboritcha*, *khanrí*, *khanrorí*, *khanroritcha*. *Baborí* et *khanrorí* sont oubliés. La langue Grecque moderne a plusieurs diminutifs pareils. *Κόρη*, fille, *κορίσκη*, *κορίτζι*. — *Μητέρα*, mère, *μητερίτζα*. *πενθερά*, belle-mère, *πενθερίτζα*. J'ai inséré dans le Voc. deux termes qui selon les Tchinghianés, sont diminutifs. *Bobólia*, fèves, dim. du *bóbi*, et *barúlia*, petites pierres, dim. du *bar*, pierre.

Les noms abstraits dont il y a un grand nombre, se terminent constamment en *be* ou *pe*. H. *پن*, *pun*, a termination affixed to nouns, answering to the English terminations, *ship*, *hood*, etc. Abstract nouns are formed from adjectives, by affixing some termination to them, as—*pá*, pan, or *paná*, to *lar'ká*, a child—*lárkápan*, childhood. Yates Introd. p. 59, *Unarpun*, silliness clumsiness, *bank-pun*, s. n. foppishness. *بوراپن* *buorapun*, madness. *Und, hla*, adj. blind, *und, hlapun*, m. blindness. *ع* *looch*, adjectif, pure, mere, stark naked, *looch-pun*, m. *ع* libertinism, rakishness.

Chez les auteurs qui nous ont décrit la langue des Bohémiens d'Europe, ce nom abstrait est presque constamment écrit avec la terminaison *pen*. Pott, Vol. I. 128. Outre l'existence de l'*n* final en Hindoustani, la conservation de cette consonne dans les cas obliques, chez les Tchinghianés de la Turquie, prouve, que la consonne *y* existait, et qu'elle a été tout à fait oubliée par eux. Jamais en Turquie, la con-

sonne finale ne se prononce, ni dans leurs chansons, ni dans leurs contes. (1)

Le lecteur verra que dans le Voc. j'écris *pe* et *be*. Ils ne paraissent pas se soucier de la différence. Quelques tribus, prononcent toujours *be* et spécialement celles d'Asie Mineure. Ceux qui descendent du nord des Balkans, ne connaissent que *be*, tandis que la plupart des Sédentaires et des Nomades aux alentours de Constantinople, tantôt disent *be*, tantôt *pe*. *Be*, me paraît la prononciation la plus générale.

Les noms abstraits, se forment de verbes, d'adjectifs, et de noms.

Noms abstraits formés de verbes. *Astaribé*, prise, verb. *astaráva*, prendre, saisir. *Bandipé*, bande, lien, v. *bandáva*, lier, fermer. *Bolibé*, baptême, v. *boláva*, baptiser, immerger. *Dibé*, don, v. *dáva*, donner. *Dikibé*, vue, v. *dikáva*, voir. *Djibé*, vie, *dji(v)ibé*, v. *djiváva*, vivre. *Maribé*, lutte, bataille, v. *maráva*, battre. *Meribé*, mort, v. *meráva*, mourir. *Nashipé*, départ, v. *nasháva*, partir. *Putchipé*, demande, v. *putcháva*, demander. *Rodipé*, action de chercher, v. *ródava*, chercher. *Tchoribé*, vol, v. *tchoráva*, voler. *Tchinibé*, coupure, v. *tchináva*, couper. *Siibé*, couture. *si(v)ibé*, v. *siváva*, coudre. *Roibé*, action de pleurer, *ro(v)ibé*, v. *rouáva*, pleurer. *Toibé*, action de laver. *to(v)ibé*, v. *továva*, laver. *Asaibé*, rire, *asa(v)ibé*, v. *asaváva*, faire rire. *Dukaibé*, douleur *duka(v)ibé*, v. *dukaváva*, causer de la douleur. *Lisdraibé*, tremblement, apoplexie, *lisdra(v)ibé*, v. *lisdraváva*, faire trembler, verbe inusité. *Nakaibé*, passage, *naka(v)ibé*, v. *nakaváva*, faire passer. *Prasaibé*, dérision, *prasa(v)ibé*, v. *prasaváva*, tourner en dérision, v. inusité. *Pusaibé*, piqure *pusa(v)ibé*, v. *pusaváva*, faire piquer. *Tchoraibé*, versement, urine, *tchora(v)ibé*, v. *tchoraváva*, verser, f. verser, uriner. Quelques-uns de ces noms, se forment de verbes passifs. *Disioibé*, pointe du jour, v. imp. *disiovel*, il fait jour. *Kabnioibé*, grossesse, v. *kábniövava*, être enceinte. *Loshanoibé*, joie, v. *loshániovava*, se réjouir. *Mattioipé*, ivresse, v.

(1) Comp. GM. ζωμί, τυρί, pain, fromage, pron. autrefois ζωμί, τυρί-voγ. Coray. At. passim.

máttlionava, s'enivrer, être ivre. *Tabioipé*, chaleur, v, *táblionava*, être en chaleur.

Noms abstraits formés d'adjectifs. En général l'o final de l'adj est changé en i. *Barvaló*, riche, *barvalipé*, richesse, opulencia. *Baró*, grand, *baribé*. *Deniló*, fou, *denilipé*. *Górko*, méchant, *gorkibé*. *Kaló*, noir, *kalipé*. *Kasukó*, sourd, *kasukibé*. *Khokhavnó*, menteur, ψευδόμενος, *khokhaimpé*. *Kórkoro*, seul, *korkoribé*. *Loló*, rouge, *lolibé*, rougeur, fard, rouge. *Nasfaló*, malade, *nasfalibé*. *Nevó*, neuf, *nevibé*, nouvelle, νέα. *Pekó*, cuit, matus, *pekibé*, cuisson. *Phuró*, vieux, *pkuribé*, vieillesse. *Shukó*, sec, *shukibé*. *Ternó*, jeune, *ternipé*. *Tchatchó*, vrai, (adj. inusité) *tchatchipé*. *Vutchó*, haut, *vutchipé*. *Sigó*, vite, ταχύς, forme l'abstrait, *sigoibé*, prob. du v.pas. *sighionava*, ταχύνα, inusité aujourd'hui.

Noms abstraits formés des noms. *Beng*, diable, *benghipé*, GM. διαβολία. *Mal*, compagnon, *malipé*, société. *Manúsh*, homme, *manushipé*, humanité, bonne conduite, GM. ἀνθρωπία, civilité cortesia,—Som. *Mutér*, urine, *muteribé*, action d'uriner. *Pinró*, pied, *pinripé*, marche. *Pudinó*, fusil, *puidinibé*, coup de fusil. *Rup*, argent, *rupuibé*, orfèvrerie. *Trush*, soif, *trushuibé*, soif. *Tchitchái*, chatte, *tchitchaibé*, état d'être chatte.

On entend rarement les cas obliques de ces noms, dans la bouche des Tchinghianés. Le cas instr. montre que primitivement ces noms se terminaient en *pen*. *Parvaráv man me benghipnása*, (*benghipenása*.) je me nourris avec ma diablerie, c. à d. en trompant et en volant. *Khaliás les e latchipnása*, (*latchipenása*), il le mangea avec bonté, plaisir. *Asaibnása*, avec des rires, με γέλια. *Pe kelibnándja*, avec leurs instrumens de musique. *E kelibnánghe* dat 2. pl. *kelibnánghe*, pour les instrumens de musique. Gén. *pekibnáskoro* bov, four dans lequel on rôtit des viandes. *Muteribnáskeri piri*, pot de chambre. Dat 1me. *Me djibnásté nána máttiliom*, ma vie durant, je ne me suis pas soulé. *Me khurdi bnásté* (c) dans ma jennesse, *te sastipnáske*. Dat. 2, à ta santé, (en buvant). *Vráker e tchatchipés*, (acc.) parles, dis la vérité. Tous les noms abstraits sont du g. masc. il est rare qu'ils se trompent. Ils ne subissent aucun changement au pl. *kelibé*, du verbe, *keláva*, jouer, chanter, est le même, soit qu'il

désigne la musique, soit qu'il désigne les instruments de musique.

De ces noms abstraits, se forment des adjectifs. *Pekibé*, cuisson, *pekibnaskoro*, rôtisseur. *Kinabé*, vente, *kinabeskoro*, vendeur, (*kinabnaskoro*). *Sübé*, couture, *sübnaskoro*, tailleur. Ce nom se décline ainsi, *Pekibé*, gén. *pekibnaskoro*, acc. *pekibé*, et *pekibés*, dat. 1. *pekibnaste*, dat. 2. *pekibnáske*, instr. *pekibnása*, abl. *pekibnástar*.

Du pluriel. — Les noms se terminant en *o*, forment leur pl. en *e*. *Tchavó*, enfant, pl. *tchavé*. *Rakló*, garçon, *raklé*. *Baló*, cochon, *balé*. *Beró*, navire, *beré*. *Bukó*, entraille, *buké*. *Balamó*, Grec, *balamé*. *Gonó*, sac, *goné*. *Keroró* (dim.) maisonnette, *keroré*. *Kororó* (dim.), gobelet, *kororé*.

On a vu en parlant des noms se terminant en *o*, que la plupart sont d'origine étrangère. Ordinairement le pl. de ces noms est le même que le sing. particulièrement dans la bouche des Nomades. D'autres fois ils prennent la forme du pl. de la langue GM. *Kopána*, auge, pl. *kopánes*. *Kóliba*, cabane, pl. *kólibes*. *Pára*, petite monnaie, pl. *páres*. Gr. παράδες, *O'ra*, heure, pl. *óres*. *Trávla*, pourpier, pl. *trávles*. *Djébba*, poche, pl. GM. τζέπες. *Alefandís*, GM. άνυφάντης, araignée, pl. *alefandises*.

Des noms masc. se terminant en *i*, forment leur pl. par l'addition d'un *a* final. *Bóbi*, fève, pl. *bóbia*. *Davári*, animal, pl. *davária*. *Khelí*, figue, *kheliá*. *Kiri*, fourmi, *kiriá*. *Múi*, bouche, *múiá*. *Rái*, seigneur, *raiá*. Le pl. des noms fem. en *i*, se forme de la même manière. *Bái*, manche, *baiá*. *Balamní*, Grecque, *balamniá*. *Boldini*, tanière, *boldiniá*. *Buti*, travail, *butiá*. *Dái*, mère, *daiá*. *Ghili*, chanson, *ghiliá*. *Grastni*, *gras(t)ni*, jument, *grastniá*. *Lubni*, prostituée, *lubniá*. *Dasani*, femme Bulgare, *dasaniá*. *Khorakhni*, fem. Turque, *khorakhniá*. *Djorni*, mulet, *djorniá*.

On verra dans le Voc. que la plupart des Tchinghianés ne font pas de distinction entre l'acc. sing. et l'acc. pl. *rakliá*, filiam, *rakliá*, filiæ. Ils ont imité les Grecs, qui dans leur prononciation, ont la même confusion, κοιλία, ventre, pron. κοιλιά. παιδιά, enfants, pron. παιδιά' μηλιά, pommier, pron. μηλιά. Dans leurs chansons, lorsqu'ils chantent avec quel-

que lenteur, le pl. est prononcé *raklia* et l'acc. sing. *rakliá*. Un grand nombre pourtant m'ont assuré, qu'il n'y a pas la moindre différence, et que l'accent est toujours sur la dernière syllabe. Je me suis tenu à cette prononciation, dans le cours de cet ouvrage, car il est excessivement rare de rencontrer des Tchinghianés qui fassent la moindre différence dans l'accent. Le lecteur en parcourant les nombreuses citations contenues dans le vocabulaire, qui sont la représentation fidèle de leur prononciation, se convaincra lui-même de cette vérité.

Quelques noms se terminant en *oi*, *ai*, souffrent un raccourcissement au pl. *Khashói*, f. aliment, pl. *khashá*, au lieu de *khashóia*. *Papái*, m. pomme, pl. *pabá*, *papá*. *Shoshói*, lièvre, pl. *shoshá* ; on entend aussi la forme rég. *shoshóia*.

Les noms masc. se terminant en consonne, forment leur pl. aussi par l'addition d'un *a*. *Bal*, cheveu, pl. *balá*. *Drom*, chemin, pl. *dromá*. *Angár*, charbon, *angára*, *angará*. *Djuw*, pou, *djuvá*. *Drak*, raisin, *draká*. *Tchor*, voleur, *tchorá*. *Kerál*, fromage, *keralá*. *Tchik*, boue, *tchiká*. *Vast*, main, *vastá*. *Yak*, œil, *yaká*. *Pov*, sourcil, *pová*. *Pral*, frère, *pralá*. *Sir*, ail, *sirá*. *Rür*, pet, *rürá*. Les noms fem. se terminant en consonne, forment leur pl. en *ia*. *Bust*, broche, pl. *bustiá*. *Khev*, trou, pl. *kheviá*. *Djar*, cheveu, *djariá*. *Mol*, vin, *moliá*. *Vesh*, forêt, *veshiá*. *Patrín*, feuille, *patriniá*. *Pen*, sœur, *peniá*. *Suv*, aiguille, *suviá*. *Tar*, gencive, *tariá*. *Tcherkhán*, étoile, *tcherkhaniá*. Quelquefois on dit *molá*, vins, au lieu de *moliá*. *Patriná*, feuilles, au lieu de *patriniá*. *Tchitchá*, chattes, au lieu de *tchitchaiá*. Ces formes sont plus propres aux Nomades.

PARADIGMES.

	Sing.	<i>Rakló</i> , garçon.	Plur.
Nom.	<i>o</i>	<i>Rakló</i> ,	<i>o raklé</i>
Gén.	<i>e</i>	<i>rakléskoro</i>	<i>e rakléngoro</i> ,
Acc.	<i>e</i>	<i>raklés</i> ,	<i>e raklén</i> ,
Dat. 1.	<i>e</i>	<i>rakléste</i> , au garçon,	<i>e raklénde</i> ,
Dat. 2.	<i>e</i>	<i>rakléske</i> , dans le garçon	<i>e raklénghe</i> ,
Instr.	<i>e</i>	<i>raklésa</i> , avec le garçon,	<i>e rakléndja</i> ,
Abl.	<i>e</i>	<i>rakléstar</i> ,	<i>e rakléndar</i> ,
Voc.		<i>rakléya</i> ,	<i>rakléle</i> ,

Nom.	<i>o rai</i> , seigneur,	<i>o raiá</i> , <i>rayá</i> .
Gén.	<i>e raiéskoro</i> , <i>rayéskoro</i> ,	<i>e raiengoro-yenghoro</i>
Acc.	<i>e raiés</i> , <i>rayés</i> ,	<i>e raien-yén</i> ,
Dat. 1.	<i>e raiéste</i> , <i>rayéste</i> ,	<i>e raiénde-yénde</i> ,
Dat. 2.	<i>e raiéshe</i> , <i>rayéshe</i> ,	<i>e raiénghe-yénghe</i> ,
Instr.	<i>e raiésa</i> , <i>rayésa</i> ,	<i>e raiéndja-yéndja</i> ,
Abl.	<i>e raiéstar</i> , <i>rayéstar</i> ,	<i>e raiéNDAR-yéNDAR</i> ,
Voc.	<i>ráia</i> ,	<i>ráya</i> , <i>raiále-yále</i> .

Tchinghiané.

Père.

Nom.	<i>Rom</i> ,	<i>Romá</i> ,	<i>Dad</i> ,	<i>Dadá</i> ,
Gén.	<i>Roméskoro</i> ,	<i>Roméngoro</i>	<i>Dadéskoro</i> ,	<i>Dadéngoro</i> ,
Acc.	<i>Romés</i> ,	<i>RoméN</i> ,	<i>Dadés</i> .	<i>Dadén</i> ,
Dat. 1.	<i>Roméste</i> ,	<i>Roménde</i> ,	<i>Dadéste</i> ,	<i>Dadénde</i> ,
Dat. 2.	<i>Roméske</i> ,	<i>Roménghe</i> ,	<i>Dadéske</i> ,	<i>Dadénghe</i> ,
Inst.	<i>Romésa</i> ,	<i>Roméndja</i> ,	<i>Dadésa</i> ,	<i>Dadéndja</i> ,
Abl.	<i>Roméstar</i> ,	<i>RoméNDAR</i> ,	<i>Dadéstar</i> ,	<i>DadéNDAR</i> ,
Voc.	<i>Róma</i> ,	<i>Romále</i> ,	<i>Dáde</i> ,	<i>Dadále</i> .

Paradigmes des noms se terminant en *i*.

<i>Rakli</i> , fille,	<i>Rakliá</i> ,	<i>Phuri</i> , vieille,	<i>Phuriá</i>
<i>Rakliákoró</i> ,	<i>Rakliéngoro</i>	<i>Phuriákoró</i>	<i>Phuriéngoro</i> ,
<i>Rakliá</i> ,	<i>Raklién</i> ,	<i>Phuriá</i> ,	<i>Phurién</i> ,
<i>Rakliáte</i> ,	<i>Rakliénde</i> ,	<i>Phuriáte</i> ,	<i>Phuriénde</i> ,
<i>Rakliáke</i> ,	<i>Rakliénghe</i> ,	<i>Phuriáke</i> ,	<i>Phuriénghe</i> ,
<i>Rakliása</i> ,	<i>Rakliéndja</i> ,	<i>Phuriása</i> ,	<i>Phuriéndja</i> ,
<i>Rakliátar</i> ,	<i>RakliéNDAR</i> ,	<i>Phuriátar</i> ,	<i>PhuriéNDAR</i> ,
<i>Raklie</i> ,	<i>Raklále</i> .	<i>Phurie</i> ,	<i>Phurále</i> .

Paradigmes des noms fem. se terminant en consonnes.

<i>Len</i> , rivière,	<i>Mol</i> , vin.		
<i>Len</i> ,	<i>Lená</i> ,	<i>mol</i> ,	<i>moliá-molá</i> ,
<i>Leniákoró</i> ,	<i>Leniéngoro</i> ,	<i>moliákoró</i> ,	<i>moliéngoro</i> .
<i>Leniá</i> , <i>len</i> ,	<i>Lenién</i> ,	<i>moliá</i> , <i>mol</i> ,	<i>molién</i> ,
<i>Leniáte</i> ,	<i>Leniénde</i> ,	<i>moliáte</i> ,	<i>moliénde</i> ,
<i>Leniáke</i> ,	<i>Leniénghe</i> ,	<i>moliáke</i> ,	<i>moliénghe</i> ,
<i>Laniása</i> ,	<i>Leniéndja</i> ,	<i>moliása</i> ,	<i>moliéndja</i> .
<i>Leniátar</i> ,	<i>LeniéNDAR</i> ,	<i>moliátar</i> ,	<i>moliéNDAR</i>
<i>Léne</i> ,	<i>Lenále</i> ,	<i>móle</i> ,	<i>molále</i>

On trouvera dans le Voc. des cas irréguliers tant parmi les Séd. que parmi les Nom. Ces cas irréguliers sont principalement de l'acc. qui souvent a la même forme que le nomin. Les Nomades à cause de leurs relations intimes avec les Musulmans, dont la langue ne fait subir aucune altération à l'acc, se servent du nomin. comme acc. J'en donnerai plusieurs exemples en parlant de l'acc. Très souvent, le nom pl. est le même que le nom sing. *Kermá-liletar o akór*, les noix ont été rongées des vers. *O ruk pér-diona luludíá*, les arbres se remplissent des fleurs. *Sboriz-dás o tchor*, (Nom) les voleurs crient. *Shúslile ísi o angár*, les charbons sont mouillés. *Pendé e rakliéngHERE dat*, dirent les pères des filles. *Me pral*, mes frères. *Bashéna o tchukél*, les chiens aboient. *To saránta pral*, (c) aux quarante frères. *Kalé dant*, dents noires. *Górke mal*, mauvais compagnons. *Me kotch*, mes genoux. *Te merén me grái*, (ch. Nom.) que mes chevaux meurent.

Du génitif.—Ce cas est fort intéressant à étudier. Il est difficile quelquefois de bien saisir sa signification. Il est formé par l'addition du *kóro* au sing. Au pl. *kóro* devient *goro*, à cause du nasal *n* qui le précède. Skr. *kâra*, m. rad. *kri*, in fine compos, faciens, factor. Bopp. Glos. Skr.—*ك* et *كر* (*kiar ker*) répondet *ك*, Skr. voc. *kâra*, signif. faciens. Vul. Inst. L. Pers. p. 171—72 Pukkhto, *gar* (in comp.) added to words denotes doer, maker, performer,—Bellew's Dict. 1867—*دجى* *dji*, *تچى* *tchi*, part. Tr. qui ajoutée à la fin des noms, forme ceux des divers artisans. *Étmek*, pain, *etmekdji-tchi*, On verra dans l'étude des pronoms, que *koro* y existe, comme dans les noms, Les auteurs qui ont écrit sur la langue des Tchinghianés ont considéré ce cas, comme un adjectif:—Die Form (Genit), die man häufig dafür ausgegeben hat, ist ein possessives Adjectiv. Pott. 1. 141.—Böhlingk Mél. As. Tom. 2 p. 10. voy. aussi Yates Introd. p. 6—7. Dans les langues Indo-Européennes, le génit. est à proprement parler un cas possessif. *Filius regis, regius filius, ὁ υἱὸς τοῦ Βασιλέως, βασιλικὸς υἱός*. Tch. *Dakaréskoro tchavó*, fils du Roi=*Dakaranó tchavó*. Il me paraît, que les Tchinghianés, n'auraient pas formé d'autres adjectifs, si en vé-

rité le génitif était pour eux un adjectif. Les citations suivantes, tirées du Voc. prouvent, que cette forme du génit. a la même signification que le génitif des autres langues, parmi lesquelles nous pouvons aujourd'hui classer la langue Tchinghianée. *Mas*, viande, chair, gén. *maséskoro*, de la viande,—boucher, celui qui vend de la viande, qui l'apporte au marché=(homme) de la viande. *Maséskoro* ne se décline pas. Si on demandait à un Tchinghiané, comment appelle-t-on la femme du boucher? il vous répond, *maséskeri*, bouchère, et non *maseskoróskoro romni*. Les enfants du boucher, *maséskere tchavé*, enfants bouchers, GM. (κρεωποια τέκνα). Le gén. du pl. a les mêmes formes. *Matchéngoro*, vendeur des poissons (*matchó*, poisson), car le vendeur d'un seul poisson serait *matchéskoro*. *Matchéngheri*, vendeuse de poissons. Ce sont les seules variations que subit le génitif, variations propres à cette langue. *Kotaniéskeri romni*, la femme du Kotáni (n, pr.) *I romni me praléskeri*, la femme de mon frère,=mea mulier fraterna, ἡ ἐμὴ ἀδελφικὴ γυνή. *Balamani romni*, femme grecque. *Balaméskeri romni*, femme d'un grec. GM. Γραικικὴ γυνή. *Khorakháskeri romni*, femme d'un turc. *Khorakháskere romniá*, femmes de turcs. *Romani tchip*, langue Tchinghianée, jamais on ne dit *romanéskeri tchip*, langue d'un Tchinghiané. *Silimniákere baré dromá* (ch. Nom.), les grands chemins de Silimnia (vil.). *Ambuliákere sudré moliá*, (ch. Nom.) les vins frais d'Ambuli (vil.). *Mahmudiéskere mussiá*, (c) les bras de Mahmoud. Ici *Mahmudiéskere*, est au pl. l'expression est difficile à traduire=les bras Mahmudiques (Μαχμουδικοὶ βραχίονες). *Biáv*, mariage. *E biavéskere manúsh*, les hommes (appelés au) mariage. *Brishindó*, pluie, *brishindéskoro másek*, mois pluvieux=mois de la pluie. *Sastír*, fer, *sastiréskeri bust*, broche de fer. *Butí*, travail, *butiákoro manúsh*, homme de travail, travailleur, Hel. φίλεργος. *Laláska*, chose fendue, *Deryavákere laláska*, coquilles marines=coquilles de la mer. *Drak*, raisin, *drakéngoro tan*, endroit (plein) de raisins; jamais *drakéskoro*, car alors le terme signifierait un endroit n'ayant qu'un seul raisin. *Drab*, herbe, *drabéngheri*, femme qui ramasse des herbes. *Kas*, foin, *me isóm e*

kaséskoro tchavó, je suis l'enfant du coupeur de foin; *Εἰς τὸ χορτοκόπος υἱός*, filius feneselector (is.). *Ker*, maison, *keréskoro manró*, pain de la maison (cuit dans la,) *keréskere djuvá*, poux de la maison=punaises. *Kesh*, soie, *keshéskoro kermó*, ver à (de la) soie. *Khaníng*, puits, *khaníngágoro paní*, eau du puits.

On voit par ces citations, et par d'autres dans le corps du Voc. que le gén. forme des noms causatifs, et que souvent, ce cas ne peut pas être traduit dans nos langues, Dans la bouche des Zapáris, le gén. est souvent très expressif, et le sens en est très clair; mais en même temps, je dois avouer, qu'il est la partie la plus difficile de la langue, et il faudrait beaucoup de patience à un étranger, pour pouvoir s'en servir à la manière si claire et si nette des Zapáris. Ils forment aussi une foule de noms propres avec *koro*. *Silivriágoro*, un habitant de Silivria. *Polinágoro*, un habitant de la ville, (πόλις, urbem). *Litréskoro*, un habitant de Litres (vil.). *Kalfáskoro*, un habitant (du vil.) Kálfa. *Aipáskoro*, un habitant d'Aïpa (vil.) *E Yalovágoro yek ka usharélas*, a *Mustafás* (c), et un Mustapha. du vil. de Yálova qui luttait. J'appelle dans le Voc. les adjectifs formés du gén. adj. du gén. La voyelle de la penultième est changé en *e*, dans les adj. fem. *Kaséskoro*, coupeur de foin, f. *Kaséskeri*. *Manréskoro*, boulanger, f. *Manréskeri*. *Liméngoro*, morveux, f. *liméngheri*.

De l'accusatif:—Dans les noms masc. il se termine en *s*, et en *a* dans les noms fem. Souvent il est le même que le nom. dans la bouche des Nom. *Tchidiniás o khanró*, il tira l'épée, pour *e khanrés*. *Kharniér to sheró*, abaisses ta tête, (*sherés*). *De man to koznó*, (ch.) donne-moi ton mouchoir, (*koznés*). *Kináva matchó*, j'achète du poisson, (*matchés*). *Maklióm mo ker*, j'ai peint ma maison, (*kerés*). *Khalé manró*, ils mangèrent du pain, (*manrés*). *Ker la manúsh*, (c) fais la homme, *άνδρα*, (*manushés*). Dans les contes et chansons, la forme régulière se trouve souvent à côté de la forme irrégulière. *Nána diklióm mo parnavés*, je n'ai pas vu mon ami. *Ara-kliás yek purés*, il trouva un vieillard. *Diniás e grastés*, il donna le cheval. *Piravghiás e grastés*, il fit marcher le cheval. *Te molisarés e rayés*, (c. nom.) que tu pries le magnat.

Terélas yek raktés, (c) il avait un garçon. *Tchaláv e tchorés*, frappe le voleur.

De l'acc. fem.—*Te das amari peniá*, (c) donnons notre sœur (en mariage). *Pisháva e guruvniá*, je traie la vache. *Teréna yek rashaniá*, elles ont une maîtresse. *Tavdó la i tchirikliá*, ils ont fait cuire la poule. *Terélas yek rakliá*, il avait une fille. *Ka teréla e kherniá*, (c) (celui) qui avait (possédait) l'ânesse. *I tchaiá manghéna* (c), ils demandent la fille. *Le ti tchaiá*, (c) prends ta fille. *Tchárdena mi tchaioriá*, (ch. Nom.) ils appellent (demandent) ma fillette.—Acc. pl. masc. *Sappén diklióm*, j'ai vu (des) serpents. *Tchidiniás lénghere stadiká*, il tira leur calotte. *Malén teráva*, j'ai (des) compagnons. *Tov te pinré*, laves tes pieds. *E grastén trádav*, je tire les chevaux (je les guide). *Terélas but tchavén*, (c) il avait plusieurs enfants. *Te murdarén tchiriclén*, à tuer (assassiner des) oiseaux (à la chasse). *Arakliás donén tchororén*, (c) il trouva deux pauvres (dim.). Souvent l'acc. ne diffère pas du nomin. *Kerghiás but akhór*, (le noyer) a fait beaucoup de noix—(pour *akorá-en*). *Terása angár*, nous avons du charbon, (pl. charbons). *Liás i rakli*, elle prit la fille, (*i rakliá*). *E raktés, kerdé dakár*, (c) le garçon, ils le firent roi (*dakarés*). Acc. pl. fem. *Abór raklién terés* ? combien de filles as-tu ? Dat. 1re sing. *Léskere rattéste*, (c) dans son sang. *Amaré gavéste*, (c) dans notre village. *Pe rezáte*, à sa vigne. *Yek rukéste*, sur un arbre. *Me sheréste*, dans ma tête. *Sherandéste*, sur l'oreiller. *Me godiáte*, dans mon esprit. *Pe tanéste*, à sa place. *Siknó roméste*, à un mari vulgaire. *Pe roméste*, à son mari. *Me sunnéste*, dans mon songe. *Léskere duméste*, sur son dos.—Pl. *Léskere pinrénde*, à ses pieds. *Skoshanénde*, sur ses moustaches. *Pe sherénde*, sur leur tête. *Te grasténde*, (c) à tes chevaux. *Liás o khanró, pe vasténde*, (c) il prit l'épée dans ses mains.—Dat. 2me sing. *Pe romniáke*, à sa femme. *Penghiás e phuriáke*, (c) il dit à la vieille. *E raktéske*, au garçon, *E boriáke*, à la mariée. *E rakliáke*, à la fille. *Pe dadéske*, à son père.—Plur. : *Me pralénghe*, à mes frères. *Ta matchénghe*, (ch.) et aux poissons. *Penghiás e rakliénghe*, (c) il dit aux filles. *Penghiás pe manushénghe*, (c) il dit à ses hommes. *Opré pinrénde*, (c) sur les